

12805 / 21

ZORAÏDE

OU

— K

ANNALES D'UN VILLAGE,

TRADUIT DE L'ANGLAIS.

Combien éclôt-il de roses que nous n'apercevons pas,
& dont le parfum s'exhale dans le vuide des airs ?

TOME PREMIER.



A LONDRES,

Et se trouve à PARIS,

Chez BUISSON, Libraire, rue des Poitevins,
à l'Hôtel de Mesgrigny. N°. 13.

1 7 8 7.





ZORAÏDE

OU

ANNALES D'UN VILLAGE.

CHAPITRE PREMIER.

Une Ferme.

AU mois de Juin , sur les huit heures du soir , on vint prier le Docteur Withers , de se transporter sur le champ à la ferme , dite *Heath* , distante du village qu'il habitoit , à peu près d'un demi mille , pour donner ses secours à une jeune personne , que l'on disoit être à deux doigts de la mort,

Tom. I.

A

La bonne femme qui s'étoit chargée du message étoit baignée de larmes.
» Hélas ! disoit-elle , une des meilleures
» créatures du monde , est sur le point
» de rendre son dernier soupir , parce
» que trop de Science a troublé sa cer-
» velle ! oui , ajoutoit-elle , c'est une
» application forcée à l'étude de la
» Science qui la fait mourir , aussi clair
» que si on lui avoit brûlé la cervelle.
» d'un coup de pistolet ».

Le Docteur , d'un âge mur , plein d'humanité & de sensibilité , parfaitement accoutumé au tour d'esprit & au langage de ses humbles voisins , pria la bonne femme de ne point retarder les secours par des descriptions hors de saison , & de le conduire à l'instant même vers la malade. La Fermière obéit en silence , & marchant devant lui , jusqu'au fond d'une longue galerie qui aboutissoit à l'aîle du vieux château qu'occupoit la jeune personne ,

(cette ferme avoit été autrefois le chef-lieu d'une Seigneurie , & son château n'avoit pas joui d'une réputation médiocre) elle ouvrit doucement la porte d'une chambre , & présenta aux regards du Docteur un spectacle auquel il ne s'attendoit pas : Une jeune fille , du plus élégant extérieur , mais un peu singulièrement vêtue , assise sur un sofa , le visage couvert d'une pâleur allarmante , & une Servante arrosant ses genoux de ses larmes. Il paroissoit qu'une montre à répétition , & une miniature à demi finie , venoient d'échapper de ses mains ; la chambre étoit ornée de dessins qui étoient évidemment son ouvrage ; on remarquoit sur unetable une sphère céleste , & au dos d'une chaise , un luth suspendu par un ruban bleu.

Le Docteur l'aborda avec étonnement ; car indépendamment de tant d'objets propres à le frapper , tout annonçoit en elle un être supérieur à

ceux qui formoient sa société ordinaire. Il se sentit ému , sans que son jugement prît part à son émotion.

Mistriss Léland , (c'est le nom de la Fermière) demanda avec empressement ce que pensoit le Docteur , — vous voyez-bien , dit-elle , que c'est la science qui a abrégé ses jours ; mais rien n'a pu la tirer de ses livres , & de ses études : je n'ai jamais rien vu provenir de bon de pareille besogne. Il vaut mieux être pauvre & fotte , que riche , pour se voir enterrer avant son tems à force de science ; mais sûrement , Monsieur , elle n'est pas partie pour toujours ?

Le Docteur lui commanda de calmer ses craintes , l'assurant que la jeune personne reviendrait à son état ordinaire , & se trouveroit très bien , si l'on ne troubloit pas son repos.

Monsieur , que lui est-il donc arrivé ?

C'est un évanouissement , répondit le Docteur ; mais je ne puis dire s'il

provient de fatigue, d'excès de chaleur ou de quelque indisposition — elle revient à elle ! — à mesure que ses traits se raniment , comme elle embellit ! — mais la présence d'un inconnu dans sa chambre pourroit lui faire une impression nuisible ; je vais me retirer jusqu'à ce que vous l'ayez préparée à recevoir ma visite. Le Docteur Withers quitta l'appartement , & la belle étrangere ouvrit les yeux.

Qu'est-il arrivé , dit-elle , promenant ses regards autour d'elle ? — hélas ! ajouta-t-elle, après une courte pause : je sens mon état, je suis retombée dans mes évanouissemens , & je vous aurai causé beaucoup d'embarras. Etoit-il possible de tomber en des mains plus obligeantes ?

Ne parlez pas d'obligations , dit , Mistriss Léland , transportée de joie de la voir en état de parler ; ce sont les personnes qui peuvent vous être les

plus utiles qui s'obligent le plus elles-mêmes : car comme dit le Docteur....

Le Docteur ! répéta l'étrangere. Auroit-on appelé quelqu'un ? — En ce cas , ajouta-t-elle , en tirant sa bourse , qu'il me soit permis de payer sa visite , car la reconnoissance est la seule dette qu'il ne soit pas en mon pouvoir d'acquitter.

Je vous crois un Ange , dit Mistriss Léland , je le crois aussi , ajouta *Marthe* : car bien sûrement il n'est point d'Être terrestre qui ait conçu des idées pareilles de ce qui est juste & généreux , & de ce qui est convenable ; mais n'oublions pas que le Docteur est dans la piece à côté , n'attendant que votre permission pour savoir de vous même comment vous vous trouvez.

J'en suis extrêmement fâchée , dit l'étrangere , en poussant un profond soupir ; — cependant , l'intention étoit si bonne , & la précaution peut-être si

Z O R A I D E :

nécessaire , que je le verrai sans répugnance. Voulez - vous bien le prier d'entrer ?

Le Docteur Withers parut. — Je suis charmé , dit-il , de vous voir si bien , en vérité vous ne devez rien à mes secours ! la nature a tout fait. — Alors , poussant poliment sur la table la guinée qu'on lui présentait, je vous prévienne, ajouta-t-il, que je ne reçois jamais le prix de mes visites, que lorsque je suis arrivé au point de les discontinuer ; commencez je vous prie par remettre votre bourse, je vous dirai ensuite en peu de mots ce que je pense du cas où vous vous trouvez.

Votre constitution est infiniment trop délicate , pour soutenir des secousses violentes ; il faut mettre un terme à ces évanouissemens, ou ils en mettront un à votre vie.

Je suis accoutumée , répondit l'Etrangère , à ces suppressions momen-

tanées de connoissance & de mouvement , & je n'en crains aucune suite funeste.

Pardonnez, Mademoiselle, repliqua le Docteur ; ces accès quoique opérant lentement , n'en sont pas moins formidables dans leurs opérations ; il est impossible que les ressorts de la machine humaine soient si subitement suspendus dans leurs fonctions , sans en souffrir considérablement ; sans compter le danger imminent de leur rupture finale.

Je n'aime pas les remèdes , dit l'Etrangère , lorsque j'en prends , je suis assurée de perdre l'appétit : & vous sentez que c'est une circonstance peu encourageante.

Et moi, répondit le Docteur, je ne me presse jamais de les ordonner , à moins que le cas ne soit critique. — Alors , approchant sa chaise du sofa : permettez , ajouta-t-il , que je consulte votre pouls. Cette petite pendule de la

rie, ainsi que le nomme ingénieusement un Ecrivain anglois, parle un langage que j'entends parfaitement; il ne tardera pas à m'indiquer la source où il faut puiser votre guérifou.

Vous m'allarmez, Monsieur, dit l'Etrangère, retirant à demi son bras, — cependant, qu'ai-je à craindre? ces vibrations d'accord avec les battemens de mon cœur, vous apprendront que ce cœur est blessé; mais ne vous en révéleront pas la funeste cause, dont je vous avoue que je désire garder le secret. — Ici le Docteur secoue la tête. — Cependant, Monsieur, reprit-elle, en recueillant ses sens, ne concevez point d'opinion défavantageuse sur mon compte. Je fais ce qu'il est naturel de conclure de ma situation à mon âge; mais je suis encore Etrangère à ce que l'on entend par doux attachemens du cœur; je ne connois que les angoisses, les horreurs, la main sauvage & bar-

bare de la mort. Oui, continua-t-elle, couvrant son visage de son mouchoir, les victimes qui font couler mes vaines larmes, sont de mon sexe & du vôtre; en un mot, je pleure la fin tragique de mes parens les plus proches.

Calmez vous, ma chere Demoiselle, dit le Docteur en détournant la tête pour dérober son émotion; je vous supplie de maîtriser tant d'agitation. Que vos douleurs soient sacrées, & que leur cause en soit respectée; permettez cependant que j'emploie les expressions de notre grand Poëte en vous exhortant à ne pas roidir votre volonté contre celle du ciel; à ne pas vous croire moins suicide, si, en vous livrant à vos douleurs, vous abrez vos jours, que si vous y mettez un terme par quelque coup prémédité.

Je sens, Monsieur, répondit l'Etrangère, toute la justesse de ce que vous me représentez; mais, sentant aussi. —

Je n'attens pas , dit le Docteur en l'interrompant avec douceur, une révolution rapide dans vos dispositions ; mais j'espère que le tems n'est pas éloigné , où la piété inséparable d'un cœur pur vous persuadera de porter le sacrifice de vos regrets les plus cuisans à l'autel de la résignation. Le premier pas à faire vers cet autel consolateur est , ma charmante malade , d'éloigner de vos regards tous ces lugubres *memento* , que vous avez rassemblés autour de vous ; le second , est d'échanger pour le commerce social , les plaisirs de la solitude : car si j'en dois juger par le deuil où votre ame paroît plongée , ces plaisirs sont du genre funèbre.

Je conviens de la force de vos raisonnemens ; mais comment établir ce commerce social ? Dans ce royaume où tout est raffinement & mode , où trouverois-je la cordialité , qui doit être

Avj

la base du commerce que vous me proposez ? Ne vaut-il pas mieux que je me tienne à la distance que je me suis prescrite , dans la crainte de gagner la contagion ?

Quelle contrée ennemie de la grande Bretagne vous a donc donné le jour , s'écria le Docteur avec chaleur ? vous décelez des préventions qui s'emparent rarement de l'esprit de la jeunesse. Quoiqu'il en soit , faites-moi , ainsi qu'à ma patrie , la justice de croire que quelqu'effrenés que nous soyons dans nos extravagances , si vous essayez de notre commerce , vous trouverez nos vertus uniformes & soutenues.

Vous êtes un habile Avocat , dit la jeune personne , tâchant de faire percer un sourire à travers ses larmes. Mon respect pour le Médecin , me détermine à essayer l'efficacité de l'ordonnance ; mais souvenez-vous , Monsieur , que j'essayerai sans foi ; ce qui

empêchera peut-être que le remède n'opère à mon avantage.

Essayez seulement , répliqua le Docteur , nous raisonnerons ensuite sur le plus ou moins de succès qu'aura eu le régime. Mais , Mademoiselle , vous avez besoin de repos , & il convient on ne peut pas moins à un homme qui se donne pour un restaurateur de la santé , de se livrer au plaisir de votre conversation , au risque de vous incommoder : permettez donc que je prenne congé.

C'est ainsi que se passa la première entrevue entre la malheureuse Etrangere & l'ami universel des malades ; mais en cette occasion , la sympathie opéroit sur l'ame du Docteur , de concert avec sa bienveillance coutumière. Bien des gens affectent de définir la sympathie , sans en avoir jamais éprouvé l'influence : car quoique la bonté attire

naturellement la bonté , c'est un aimant si délicat qu'il perd sa vertu s'il ne touche pas tous les points d'une parfaite ressemblance.



CHAPITRE II.

Enquête.

LE Docteur Withers se retira, mais ne regagna pas au même moment le village. Son esprit étoit fortement frappé de tout ce qu'il avoit vu, de tout ce qu'il avoit entendu ; il désiroit ardemment connoître la nature des chagrins de la jeune personne, persuadé que cette connoissance lui indiqueroit les moyens de les adoucir : car il avoit pour maxime, que pour combattre avec apparence de succès un effet quelconque, il faut commencer par connoître la cause. Mistriss Léland, étoit parfaitement disposée par caractère à satisfaire sa curiosité ; mais s'il n'étoit pas en son pouvoir de le faire. Elle raconta sans en omettre un iota, le peu qu'elle savoit. On lui doit même la justice de dire, qu'elle n'ajouta rien au simple

narré des faits ; ou si elle se permit quelques additions , elle eût la bonne foi d'avouer qu'elle ne parloit que d'après ses conjectures ; laissons donc la vérité parler le langage qui lui est propre , par la bouche de cette bonne femme ; c'est le langage de la simplicité.

Très-certainement , Monsieur , dit Mistriss Léland , vous devez être surpris de trouver pareil trésor dans ma maison , & je vous avoue que je ne suis pas moins étonnée moi-même de le posséder ; mais lorsque je pense combien *ça* ressemble à de la sorcellerie , qu'on ne puisse pas même aviser qui elle est , d'où elle vient , il y a de quoi perdre la tête. — Aureste , Monsieur , si *ça* peut vous faire plaisir , je vous dirai tout , & comment tout *ça* s'est passé.

Le Docteur l'assura qu'elle l'obligeroit infiniment , si elle vouloit bien entrer dans les détails.

Il y a précisément aujourd'hui quinze

jours, j'étois assise sur une des fenêtres de la galerie ; voilà-t-il pas qu'on frappe à enfoncer la porte , & voyez-vous , vlà que j'vois entrer un Monsieur vêtu de bleu & d'or , qui avance à moi ,—moi , de le fixer en face de tous mes yeux ; me rappelant , comme dit la chanson , combien mon toit est bas pour tête si haute ; *flapendant* , sans perdre contenance , & avec toute la politesse convenable , j'vas au devant , & lui dit ; qui vous amène ici , Monsieur , je vous prie ? *C'qui m'amène* , me répond-il ! si vous êtes Mistriss Léland , c'est le dessein de vous recommander une personne aimable pour loger chez vous : elle est orpheline & *d'étrac tion* Angloise ; mais ne fait , pour le moment , où chercher ses parens. Mistriss Quinbrook , m'a permis de faire usage de son nom , que je suppose être pour vous un garant suffisant de la bonne conduite de la jeune personne.

Sans contredit , Monsieur , repartis-je , je n'ai pas à hésiter quand vous me nommez Mistriss Quinbrook : mais j'imagine que la Demoiselle a aussi un nom , & qu'elle n'est pas sortie de la terre : j'*lui* fis cette répartie parce que j'aperçus que son intention étoit de se tirer de la conversation , en me constant le moins qu'il pourroit au sujet de la jeune personne, --- Pourquoi , lui dis-je en conséquence , ne pas me dire tout ce qui la regarde , aussi bien à présent que plus tard ? --- elle n'a , me répondit-il , de secrets à garder pour personne , qui ne lui fassent honneur ; mais comme elle désire la liberté de ne révéler de son histoire , que ce qu'elle jugera convenable , il faut que vous me promettiez de ne pas même témoigner le désir d'en connoître plus qu'elle ne paroîtra disposée à en communiquer. --- J'aurois bien voulu placer un petit mot ici ; mais il me ferma la bouche

en me disant : vous êtes maîtresse du marché, & des termes (c'étoit bien parler, *ça*) comme la retraite, la pureté de l'air, & une situation tranquille sont tout ce que désire la jeune personne, elle est disposée à acheter ces avantages réunis à la satisfaction complète de ceux qui les lui procureront. Il faudra que vous la serviez, que vous tâchiez de découvrir ses besoins, autant dans ses regards que dans ses expressions mêmes ; ayez soin aussi de lui procurer la compagnie constante de quelque personne sûre & méritante. Je l'amène de l'Inde, elle est adorée de tous ceux qui ont fait la traversée sur mon vaisseau ; c'est la plus, --- mais bientôt vous la connoîtrez assez pour être enchantée de la posséder, & bénir le jour qui l'a conduite chez vous.

Fort bien ; mais, Monsieur, repris-je d'un ton pressant, tâchez donc de découvrir qui elle est. Voyez seule-

ment , je vous prie , la belle figure que je ferai lorsqu'il sera su publiquement dans le voisinage que je loge une Demoiselle sans nom. Si vous faites seulement cette réflexion , je suis persuadée que pour l'honneur de toutes les parties , vous ne me refuserez pas la satisfaction que je vous demande ; --- loger une fille qui n'a pas de nom --- comme les gens riroient !

Je vous renvoie pour le reste à la jeune personne elle-même , je vais la conduire sur le champ à *Heath* , attendu qu'une affaire importante , m'oblige ainsi que Mistriss Quinbrook , de partir pour Londres avant qu'une heure soit écoulée. En achevant ces paroles , il disparut à ma vue , & avant que je fusse remise de l'ébaudissement dans lequel il m'avoit jettée : ne vlat-il pas que je le revois à ma porte , donnant la main à la Demoiselle , suivi de porte-manteaux , comme pour une

Princesse ou un Duc ; & si ce n'est qu'il me dit qu'elle avoit mangé , bu , & dormi , je n'en pus tirer une syllabe , & , de ce moment-là , jusqu'à celui-ci , voilà tout ce que j'ai su d'elle.

Mais , demanda le Docteur , n'avez vous rien appris de Mistriss Quinbrook ? ne vous a-t-elle rien dit ? Car je suppose que malgré ce que vous avoit dit de son départ l'Officier , vous avez tâché de lui parler avant qu'elle quittât Plymouth.

Ceci , Monsieur , répondit Mistriss Léland , est la partie la plus provocante de l'affaire. Oui , oui , ayant laissé ma jeune débarquée aux soins de l'honnête Marthe , qui , je puis dire , à tant de mérite , que c'est comme un second moi-même , je courus comme une écervelée , pour faire quelques questions à Mistriss Quinbrook , & voilà que après avoir écouté avec patience tous mes raisonnemens , mes doutes , mes con-

jeçtures ; comme quoi je craignois qu'on ne l'eût enlevée , dans l'Inde , à une famille riche ; & puis comme quoi je doutois qu'elle eût une famille sur la terre , & puis comme quoi je soupçonnois le Capitaine de mourir d'amour pour elle , & que fais-je moi ? que peut-être , elle ne l'aimoit pas parce qu'il est beaucoup plus âgé qu'elle , & qu'à cause de cela elle avoit voulu que l'on relachât , & qu'on la mît à terre au premier port Anglois. Après , dis-je , avoir entendu tout cela , Miffriss Quinbrook me répondit avec ce calme qui vous est familier à vous autres grandes gens du monde , que ce n'étoit ni son affaire ni la mienne ; que c'étoit une jeune Demoiselle , riche & pleine de sentimens d'honneur ; qu'elle pouvoit me garantir ces deux points ; que quelque cause secrete , telle que la perte de ses amis ou parens , l'avoit plongée dans l'affliction ; qu'au surplus

comme elle n'avoit entrepris un si long voyage , que dans la vue de respirer l'air d'Angleterre , il étoit de son honneur & de mon intérêt que je rendisse son séjour aussi agréable qu'il seroit en mon pouvoir de le faire — & *vlà* tout ce que j'ai tiré de Mistriss Quinbrook.

Elle m'envoya, dit le Docteur, un billet d'adieux, me mandant qu'une affaire subite & pressante l'attiroit à Londres, sans lui laisser le tems de nous les faire de vive-voix ; mais elle ne me disoit pas un mot du trésor, (ainsi que vous le nommez avec tant de justice) qu'elle avoit confié à vos soins. Si nous l'eussions vue, peut-être eût-elle été plus communicative.

Peut-être aussi que non, repliqua Mistriss Leland : car Mistriss Quinbrook, n'est point du tout faite comme les autres femmes ; elle ne cherche pas à s'informer des affaires des autres, &

semble ignorer combien il est naturel pour toute autre créature Chrétienne de se plaire à savoir ce qui se passe ; si naturel en vérité que vous-même, Monsieur, tout sage, tout bon que vous êtes, la curiosité de savoir ce qui se passe à la Ferme d'*Heath*, vous chatouille ; & vous n'en valez pas un fêtu de moins pour cela.

Je vous proteste, ma bonne Mistriss Lélând, que tout ce que je désire, c'est d'en savoir assez pour me mettre en état de la traiter avec quelque certitude de succès, & de la sauver, s'il est possible, d'une mort très-commune dans ce méchant monde ; je parle de cette mort dont on ne fait point mention dans nos nécrologes, qui est occasionnée, par le chagrin, & que nous nommons *abroken-heart*, (cœur brisé) maladie dont le danger me paroît imminent pour elle.

Dieu de bonté ! s'écria Mistriss Lélând,

land , nous verrons donc son esprit revenir , & lutiner notre Ferme ; c'est à quoi nous devons nous attendre , croyez-moi : car tout le monde fait que vos esprits , de vous autres grandes gens , quand ils sont troublés par la science ou autrement , s'obstinent à vagabonder partout où il leur plaît.

Le Docteur rit de sa simplicité , & après l'avoir assurée qu'il prenoit sur lui de la garantir , elle & sa Ferme , de toute tracasserie de la part de la jeune personne , morte ou vivante , il lui souhaita le bonjour , & retourna chez lui , la tête & le cœur également pleins de la belle Etrangère. Quoiqu'il fût presque sexagénaire , les manières douces , intéressantes , & sur tout les larmes de l'inconnue , avoient fait sur lui une impression irrésistible , & sa bonne femme qui étoit accoutumée à partager tout ce qu'il sentoit , ne pût entendre le compte qu'il lui rendit de ce qu'il venoit de

voir , sans verser des larmes d'attendrissement. Hé bien , dit-elle , nous ferons tout ce qui sera en notre pouvoir pour adoucir la rigueur de sa destinée : il est rare de rencontrer une affliction si profonde , alliée avec une jeunesse si tendre : & c'est cette singularité même qui sollicite nos égards les plus délicats. Hélas ! c'est un enfant sans père & sans mère , nous sommes père & mère sans enfans. Que pouvons-nous faire de mieux que de nous prodiguer des consolations mutuelles ?

O ma bien aimée , dit le Docteur , ne touchez pas la corde dont le son réveille les seuls chagrins que nous ayons jamais éprouvés. Je ne disconviens pas que ce monde ne nous ait cruellement accueillis : nous y avons vu avorter nos plus douces espérances ; mais nous ne sommes pas à apprendre qu'il faut porter nos regards plus loin pour trouver le repos & la paix ; qu'il faut les fixer

sur ces demeures saintes, où les traits de
l'infortune ne peuvent nous atteindre ;
où il n'est plus de séparation.



C H A P I T R E III.*Ouverture.*

LE lendemain matin, le Docteur se rendit à la Ferme pour savoir comment sa nouvelle malade avoit passé la nuit, & comment elle se trouvoit. Il prit sa main, ainsi que son état lui donnoit le droit de le faire ; mais dans l'espèce de ravissement qu'il éprouvoit, il oublia de la lâcher jusqu'au moment où la belle Etrangère déguisant le plus poliment qu'il lui fut possible son étonnement, fit un léger effort pour la dégager.

Ma charmante malade, dit le Docteur, j'ai une épouse dont je suis persuadé que la société ne vous déplaira pas ; mais c'est de votre condescendance seule que je puis espérer de voir former cette liaison, parcequ'une incom-

modité incurable l'a rendue percluse de ses membres. Elle prouve à quiconque la connoît, combien il est possible de plaire sans posséder un seul avantage du corps. Ce n'est pas que je ne convienne que la beauté & la raison forment une union délicieuse ; mais pour toute femme qui n'est pas belle, c'est beaucoup que d'être aimable ; il y a plus, si une femme n'est pas aimable, je la crois belle en pure perte. Je l'en dispenserois de tout mon cœur. Hé bien, Madame, que pensez-vous d'un homme qui hasarde des vérités si crues ? lui permettriez-vous de vous offrir son amitié, & auriez-vous la bonté d'en accepter l'ouverture ?

O ! répondit l'Etrangère, ne cherchez point à ouvrir mon cœur à des plaisirs qui ne fleurissent que pour se faner, je suis peu propre à former de nouveaux liens : d'ailleurs, Monsieur, j'ai fait vœu de ne plus faire dépendre

mon bonheur d'aucun être qui , comme moi , soit sujet aux maladies , à l'infortune , à la mort.

Que ferez-vous donc de votre cœur , repliqua le Docteur , de ce cœur si heureusement formé pour la société ? Croyez-vous le satisfaire en en fermant l'accès aux douceurs que l'existence prend dans la société ? Si , en le condamnant à l'horreur de la solitude , vous parveniez à vous soustraire à quelques peines attachées à tout Etre social Charmant enfant , croyez - moi , écoutez la voix de la raison & de la nature ; gardez - vous de vous abuser ou de croire que , s'écarter du chemin qu'elles vous indiquent , c'est prendre celui de la tranquillité ; un esprit bien fait ne peut être calme , qu'autant qu'il est uni à l'estime de soi-même , & cette estime de soi-même , selon les règles du bon sens , ne peut être fondée sur une défobéissance manifeste aux volontés divines. Savez-vous quel est l'esprit

agréable à la divinité ? C'est l'esprit de sérénité.


Vous me faites obéir comme il vous plaît, Monsieur, dit la belle Etrangère. Mon âme n'est pas persuadée ; mais elle cède à la douce vivacité de vos sollicitations : je tâcherai d'écarter ces nuages sombres dont mon être est enveloppé ; & si je ne puis espérer de vivre pour mon propre bonheur, je ferai tout ce qui sera en mon pouvoir, pour contribuer à celui des autres.

Excellente femme, s'écria le Docteur : vous trouverez votre récompense dans votre condescendance même. -- Ici jettant les yeux sur les divers objets répandus dans l'appartement : vous avez, dit-il, autour de vous des ressources qui vous promettent des plaisirs plus qu'ordinaires ; mais, un peu de diversion. Demandez votre chapeau & votre mantelet, & permettez que ce moment-ci fixe l'époque de nos liaisons -- nais-

fantes. Je vous en dirai davantage , en tems & lieu , sur ce que je pense de vous.

O ! Monsieur , dit l'Etrangère , dans ce moment ci , je ne puis — voir vos semblables, repliqua le Docteur ! pensez vous que la solitude profonde & la réflexion déchirante vous préparent plus efficacement à essayer de la société ? Allons , je suis votre Médecin , & comme tel je dois savoir ce qui vous convient. J'ordonne changement d'air ; chaque jour une courte promenade & une demi-heure de conversation ; sans cela , point de salut.

L'Etrangère sourit , & déjà prévenue en faveur du Docteur , se soumit à sa direction. Ils sortirent ensemble aussitôt.



CHAPITRE IV.

Visite.

LE jour étoit chaud , & le Soleil brilloit de l'éclat qui l'entoure à midi ; mais le Docteur avoit pris des précautions pour en tempérer les rayons , & en proportionner l'ardeur à la délicatesse de la belle malade ; il déploya sur sa tête un parasol , & l'amusant de diverses descriptions agréables , il la conduisit insensiblement jusqu'à une porte , qu'il ouvrit , & qui se trouvoit à l'extrémité d'une plantation d'arbustes , qui terminoit son jardin.

La nature , dans cette petite enceinte , avoit été si heureusement cultivée , qu'elle y conservoit tout ses traits. Partout , ses pas étoient marqués par la raison d'accord avec le goût. Au milieu d'un bosquet de chevrefeuil & de jasmin , un ruisseau , que l'on n'avoit

point métamorphosé en méandre , promenoit ses ondes pures. Les fleurs, quoique disposées de maniere à former les plus heureux contrastes de nuances , paroissoient être plantées par la main du hasard. Jettoit-on les yeux sur la prairie, elle étoit couverte de troupeaux. Les eaux agitées par les jeux des poissons , le chant des oiseaux aussi nombreux que les feuilles , tout annonçoit la propriété dont jouissoient tous les Etres rassemblés dans ces lieux enchantés.

Ce spectacle réveilla dans l'étrangère des sentimens qu'elle croyoit perdus pour elle : le tendre incarnat, que donne une satisfaction douce , se répandit sur ses joues ; le Docteur le remarqua, & ferrant sa main , lui dit : courage charmante créature , nous avons déjà conquis plus qu'à demi ; vous deviendrez tout ce que peut désirer de mieux pour vous la bienveillance elle même ; cepen-

dant , ajouta-t-il après une courte pause , n'allez pas prendre ce séjour pour ce qu'il n'est pas , quelque soit d'ailleurs la ressemblance qu'il peut avoir avec l'élisée , je vous préviens que la rose n'y croît pas sans épines.

Dirigeant ensuite ses regards vers une éminence , située à quelques distances ; vous voyez , dit-il , ces deux petits temples : le frontispice de celui qui est à gauche , annonce sa destination. Combien d'heures délicieuses ma femme & moi n'y avons nous pas passées ! mais une calamité cruelle les fit évanouir. Depuis ce tems-là , l'allée qui y conduit en droiture , & que vous distinguez dans cette partie du jardin qui produit les plus précieux fruits , n'est plus fréquentée par nous ; nous y rendons par l'avenue que vous voyez sur la droite , laquelle nous conduit au temple de la résignation.

En conversant ainsi , ils arrivèrent à

la maison , où l'ordre & la propreté se faisoient remarquer par tout. On fit entrer l'Etrangère dans un cabinet de toilette , où Mistriss Withers , cette image vivante de tout ce qui est bon , de tout ce qui est aimable , l'attendoit sur son fauteuil , impatiente de la recevoir & de l'embrasser. --- Soyez bien venue , dit-elle , trois fois bien venue. Qu'il est peu de personnes de votre âge qui recherchent de si bonne grace la vieillesse & l'infirmité ! Vous les voyez réunies en moi ; mais l'ame , ma chère Demoiselle , prouve son immortalité même dans ce monde : elle ne vieillit pas. Il n'est point de plaisir raisonnable , de délices de société , dont on ne jouisse avec autant de sensibilité à soixante ans qu'à seize. Voilà une doctrine qui ne peut être généralement reçue faute d'être sentie ; mais tant que vous embellirez ce séjour , vous la trouverez orthodoxe.

Vous voudrez bien remarquer, dit le Docteur, que c'est une tournure plus ingénieuse que modeste, dont ma femme se sert pour vous dire qu'elle a trouvé le secret de devenir vieille, & infirme sans rien perdre des graces du bel âge.

Ce n'est pas en effet parce que l'on survit à la jeunesse, que ces affections vives, que l'on croit lui appartenir, paroissent s'affoiblir dans les deux sexes entre les deux extrémités de la vie; c'est parce que la sagesse de l'âge avancé, fronce ordinairement un sourcil trop austère; c'est parce que la mémoire infidèle, perd les traces des anciens penchans; c'est parce que l'humeur s'aigrit & veut que la nature agisse d'une manière contraire à ses propres loix, en se conformant à une idée de perfection spéculative. Tout cela provient d'un défaut de jugement ou de bon naturel: le bon naturel & le bon sens,

sont comme les fleurs qui résistent aux hivers : & qu'une culture convenable entretient dans tout leur éclat pendant une longue suite d'années ; ils en diffèrent seulement en ce qu'ils sont des quatre saisons, vifs & animés au printems , pleins de sentimens & de délicatesse en été , doux & intéressants en automne , délicieux en hiver. Oui , les rayons du soleil d'hiver ont leur beauté particulière , en ce qu'il arrive rarement qu'ils éclairent les dernières scènes de la vie.

Je sens , dit l'Etrangère , avec une émotion qu'il ne lui fut pas possible de dérober aux yeux des bons vieillards , je sens une erreur dont je me suis longtemps glorifiée comme d'une preuve de jugement : je conçois que si la multitude d'êtres qui composent ce qu'on appelle le grand monde , est dans son ensemble trop superficielle , trop légère pour convenir à la société des per-

sonnes plongées dans l'affliction ; elle comprend un petit nombre qui forme une heureuse exception.

On servit un dîner sans apprêts , afin de mettre l'Etrangère aussi à son aise que si elle faisoit partie de la famille , & l'on s'attacha à varier les sujets de la conversation , de manière à produire les impressions qui devoient insensiblement opérer sur l'esprit de l'Etrangère , l'effet que le Docteur avoit en vue.

Comme le Docteur & sa femme faisoient en majeure partie les frais de cette conversation , l'Etrangère les observoit l'un après l'autre , & tout à coup frappée de la ressemblance que ces respectables personnes , parmi lesquelles le sort l'avoit jettée , portoient à celles dont elle regrettoit la perte , elle fondit en larmes , au moment où elle paroissoit déjà goûter la douceur de cette société. — Hélas ! dit-elle au Docteur ,

j'ai actuellement sous les yeux les temples que vous m'avez fait remarquer ; celui des délices est fermé pour moi comme pour vous , j'ai à déplorer comme vous les coups funestes de la mort : non ne je suivrai jamais ce doux sentier qui conduit aux délices de l'ame. Je me traînerai sur vos pas vers l'autel de la résignation.

Mistress Withers s'apercevant au bout de quelques heures que tout ce que l'on essayoit pour dissiper la jeune personne ne réussissoit pas , & qu'une douleur profonde perçoit à travers des efforts qu'elle faisoit pour retenir ses larmes , proposa à son mari un moyen opposé à ceux qu'elle avoit cru devoir employer les premiers. — Essayons , lui dit-elle , au risque de rouvrir nos playes, ce que pourroit sur votre aimable malade la force de l'exemple , peut-être lui apprendrons nous ainsi à modérer ses douleurs , à maîtriser ses senti-

mens. Je ne doute pas que ses chagrins ne foyent de l'espèce la plus cuisante ; mais comme l'infortune est l'appanage de la triste humanité , l'épreuve de nos principes & de notre piété , nous devons être certains que la manière dont nous soutenons les plus cruelles atteintes , dont il plaît au ciel de nous frapper , est la mesure du mérite qu'il daigne récompenser en nous.

Le Docteur , après un profond soupir , satisfît son épouse en s'adressant à la jeune malade , en ces termes.

L'usage que ma femme vous propose de faire de la connoissance de nos afflictions , m'impose la loi de vous les révéler. Madame , vous jugerez de l'intérêt qu'elle prend à votre repos , par le désir qu'elle témoigne de l'assurer en renouvelant ses blessures ; oui , Madame , notre paix est détruite pour jamais , nos moments les plus calmes ne sont que les moins douloureux ;

mais nous n'eussions pas aux angoisses de notre situation, par des lamentations; nous ne nous refusons pas aux consolations qui se présentent d'elles mêmes, de quelque espèce qu'elles puissent être. Vous voyez ce qu'ont fait pour nous, le tems, la raison & l'assistance divine; vous nous voyez heureux en apparence.

Dès les commencemens de notre union, nous fumes frappés de la beauté de ce séjour; je l'achetai, & je consacrai tous mes loisirs au soin de l'embellir. La providence nous ayant accordé deux enfans de l'un & l'autre sexe, je consacrai, à la mémoire de ce bienfait, le petit temple que je vous ai fait remarquer sur la gauche. Le site étoit intéressant en ce qu'il commande une vue étendue sur la mer. Je le nommai *Temple des louanges*. Du moment où nos enfans furent en état de joindre leur foibles hommages aux nôtres, nous

contractâmes l'habitude de les y conduire , & là , nous payions tous les jours , en famille , un juste tribut de reconnoissance à l'auteur de toutes les bénédictions humaines. — Infensés que nous étions , nous nous regardions comme arrivés au faite d'une félicité durable , tandis qu'elle s'étoit déjà évacuée sous nos pas.

Ma fille promettoit une forte constitution ; pour l'affermir encore , & donner de la solidité à ses nerfs , dans la plénitude de la sagesse humaine je la faisoit plonger chaque matin dans le bain froid. Dans un moment funeste , un pauvre voisin qui venoit d'être frappé du feu du ciel , m'attira à son secours ; je n'assistai pas , selon ma coutume à l'opération : la compagne de tous mes plaisirs , de toutes mes peines , avoir fait une chute , & ne pouvoit me remplacer , étant forcée de garder son appartement ; on crut pouvoir se

reposer sur l'habitude que deux de ses femmes avoient contractée de faire l'immersion ; on leur recommanda seulement , au moment où elles retireroient l'enfant de l'eau , de l'envelopper dans une couverture , & de la porter à sa mère. Les femmes suivirent leurs instructions au pied de la lettre , elles portèrent en effet l'enfant ; mais est-il des expressions qui puissent vous peindre l'effroi , le brisement du cœur , toutes les affections douloureuses qu'éprouva cette mère infortunée , lorsque tendant les bras pour recevoir le tendre objet de notre amour , elle découvrit qu'en prenant à la hâte des précautions funèbres pour le garantir du froid , on l'avoit enveloppée sans lui donner le tems de reprendre haleine , & qu'on l'avoit suffoquée par un excès de soin mal entendu ! vous voyez , dans ses infirmités , l'effet que cette cruelle journée produisit sur elle ; mais la

mesure de son infortune, n'étoit pas encore comblée. Il s'est écoulé, ce mois-ci, trente-huit ans depuis que cette scène affreuse fixa l'époque de nos misères.

Toutes les portes étoient ouvertes; ainsi que cela se pratique communément en été, notre petit garçon atteignoit à peine la moitié de sa troisième année; je ne puis dire s'il fut effrayé des cris aigus qui retentirent dans la maison: le fait est que, dans ces instans de confusion & de trouble, il franchit le seuil de la porte, pour n'y revenir jamais! il suffit de vous observer que ce jour-là étant sorti de chez moi le plus heureux des époux & des pères, lorsque je rentrai, je me trouvai sans enfans, & touchant au moment de perdre mon épouse! il plût cependant au ciel de préserver le seul lien qui pût m'attacher à la vie; il ne permit pas que cet objet de mon tendre attachement suc-

combât à son affliction ; sans doute il accorda ce bienfait à ma résignation.

Rassuré de ce côté , & m'occupant des moyens d'adoucir les cruels souvenirs qui empoisonnoient nos instants , je conçus l'idée de faire construire le petit Temple que vous avez vu sur la droite du premier ; j'y fis élever un petit Tombeau dédié à notre chère fille , & un autel , auquel nous portons tous les jours nos ardentés prières , pour qu'il plaise au ciel nous instruire du sort de notre fils ; quand même , dans les décrets de sa sagesse , il seroit arrêté que nous ne le reverrions jamais.

Voilà trente-huit années écoulées ; & il n'a pas plu encore au père des Miséricordes de nous accorder cette grace ; en sorte que de la résignation , nous en sommes revenus aux louanges. Oui , nous louons Dieu de ce que la révolution de chaque année nous appro-

che du point où nous verrons enfin tirer le rideau ; où nos douleurs cesseront avec nous.

Tout le tems que le Docteur parla , l'Etrangère ne cessa de verser des larmes. Lorsqu'il eût terminé son récit , elle prit la main de Mistriss Withers , & la baissant avec chaleur : ô Madame , lui dit - elle , puisse - je me montrer digne d'adoucir vos afflictions ! Un pouvoir invisible m'a conduite ici , & tout ce que je pourrai faire sera fait. Je sens déjà dans mon cœur toutes les impulsions de l'humanité & de l'affection. Pressant ensuite contre son sein la main dont elle s'étoit emparée , le silence qui succéda à l'expression de son premier transport , la surpassa en éloquence. A dater de cet instant , l'amitié la plus intime régna entr'elles. L'Etrangère continua de renfermer dans son sein le sujet de ses profondes douleurs ; mais elle prit sur elle de con-

tenir ses larmes en présence de M. & de Mistriss Withers ; & si de tems à autre, il lui échappoit un soupir, c'étoit bien rarement, & parce qu'elle n'avoit pu l'étouffer.



C H A P I T R E V.

Village de Place-Neard.

LE lendemain à huit heures du matin , le Docteur se rendit à la Ferme d'*Heath*. Ma femme, dit-il à l'Etrangère , m'envoie pour vous prier de passer la journée avec nous. Si nous ne vous eussions jamais connue , nous eussions continué de nous contenter de nos amusemens bornés ; mais , du train dont nous y allons , il ne s'écoulera pas un long espace de tems , sans qu'il nous soit impossible de connoître d'autre bien que vous ; & je prévois le moment très-prochain où nous ne pourrons plus exister sans jouir des charmes de votre société.

Que vous me flattez agréablement , répondit l'Etrangère ! je sens que je deviendrai vaine , si j'ai le bonheur

Tome I.

C

d'ajouter le moindre intérêt , le charme le plus léger à ceux qui sont attachés à votre vie champêtre. Vous me trouvez donc prête à vous suivre , & je vous préviens que le seul inconvénient que je crois pouvoir résulter pour vous de notre connoissance , est la fréquence indiscrete de mes visites.

Fort bien , prenez donc mon bras , dit le Docteur ; je crois avoir lieu d'être convaincu que notre affection pour vous est mutuelle , que vous la partagez. Partons l'un & l'autre de ce principe. --- Si avant d'entrer à la maison , nous faisons un tour de Village ? Je vous ferois voir les dehors d'un hermitage , qui renferme le plus réformé & le plus pur des cœurs humains ; . . . je crois même , en y réfléchissant , qu'il est à propos que je vous donne dès à présent une idée générale du caractère de l'Hermite , attendu que vous ne pourriez nous faire beaucoup

de visites sans le rencontrer chez nous.

Peu de tems après la catastrophe qui porta un changement si cruel dans nos perspectives domestiques, le hasard le conduisit à *Place-Neard*. Je crois que mes conseils lui furent de quelque utilité, au commencement de notre connoissance ; mais il a payé depuis au centuple le peu que je pus faire pour lui, de sorte que ce n'est pas de son côté que l'obligation existe entre nous. Droit, par principe ; obligeant, par caractère, libéral dans ses sentimens, pieux dans sa morale, il jouit d'une fortune considérable, dont il ne se réserve que ce qui est nécessaire à sa subsistance : le reste est le patrimoine des pauvres ; mais en dispensant les plus abondantes charités, l'ostentation n'entre pour rien dans son motif, il ne publie pas au son de la trompette les aumônes qu'il distribue ; il entre sur le déclin du jour dans

l'humble cabane du pauvre , le tire à l'écart , sans affectation , entre en conversation avec lui , en tire adroitement l'aveu de ses besoins ; quand il a tout entendu , il finit par lui dire qu'il a un ami riche auquel il espère ne pas exposer envain sa situation. Il laisse écouler quelque tems pour donner de la vraisemblance à sa louable supercherie ; mais on le voit toujours revenir avec les secours qu'il a fait espérer. Il se retire ensuite dans son hermitage , pour y jouir du plaisir suprême que l'on goûte à faire le bien.

-- Ici le Docteur fut interrompu par une foule d'enfans des deux sexes qui , selon l'usage constamment observé , couroient au-devant de lui , toutes les fois qu'il approchoit du Village , lui présentant les fleurs qu'ils pouvoient se procurer , comme le tribut gratuit de leur respect. Le Docteur les accueillit avec bonté , & les renvoya satisfaits.

Quel spectacle touchant , dit l'Etrangère ! en verité , mon bon Monsieur , vous êtes évidemment le père , l'ami & le souverain de ce petit domaine. --- Je ne puis me refuser , repondit le Docteur , à la satisfaction de convenir que ces bonnes gens ont des égards pour moi. — Des égards ! repliqua l'Etrangère ; vous employez une expression bien froide pour déguiser l'idolâtrie. La raison en est simple , c'est que l'idolâtrie est un péché que vous avez introduit parmi eux ; je me sens presque disposée à vous envier les sensations dont vous devez jouir. --- En ce cas là , repondit le Docteur , en souriant , nous vous bannirons de ce Village où la méchanceté & l'envie sont absolument inconnues , & feroient trop dangereusement introduites sous les dehors d'un ange de paix , tel que vous paroîssez être. Mais voici notre Hermite.

En effet , dans ce moment là , Monsieur Crosby aborda : la simplicité & la piété qui formoient le caractère distinctif de ses traits , l'eussent fait prendre pour un Dervis. --- La politesse , dit le Docteur , exigeroit peut-être que je vous présentasse cette jeune Dame , qui embellit depuis peu notre voisinage ; mais , à vous dire la vérité , j'ai quelques raisons particulières de m'écarter de cette règle , toutes les fois qu'il s'agit d'elle. Je me sens la jalousie d'un Turc , je ne puis souffrir un rival près du trône. Il faut que vous sachiez que je suis , dans nos cantons , la première connoissance ; ce qui m'assure le droit incontestable d'écarter toutes celles qui se présenteroient. Ainsi , veuillez bien prendre ce que je vous dis , pour le conseil que je vous donnerois de nous éviter , & de passer votre chemin.

Monsieur Crosby ne fut pas aussi

docile que son état d'Hermite l'eût supposé devoir être, il suivit les pas de l'Etrangère, lui fit d'agréables complimens, & l'aimable trio parcourut, en conversant, toute l'étendue du Village. L'Etrangère observa qu'il étoit composé de vingt-trois maisons agréablement dispersées, & s'étendant du sommet d'une éminence jusqu'à la plaine, la partie supérieure dominoit sur le port & sur l'arsenal. Chaque habitant, suivant l'exemple du bienfaiteur commun, avoit un petit jardin devant ou derriere sa maison; & la plantation non interrompue des cyprès & des saules qui ombrageoient ces paisibles demeures, donnoit à l'ensemble l'apparence d'un seul & vaste jardin. Un ruisseau roulant des ondes aussi pures que celles de Castalie, murmuroit en fuyant sous les fleurs; tout étoit enchanteur, aucuns poëtes n'ont chanté ce séjour d'innocence & de

paix ; c'est que le Village de *Place-Neard* est fort éloigné du tumulte des villes , où ils font ordinairement leur résidence ; ou bien parce que ses habitans sont naturellement sans ambition.

L'Eglise est un édifice simple , mais d'une bonne ordonnance & singulièrement remarquable par la beauté de son site , beauté d'autant plus digne d'observation que les avis sont partagés sur les effets qu'elle produit ; les uns l'admirent en plein jour , d'autres la disent infiniment supérieure pendant le clair de la lune ; le coteau , la mer , l'Hermitage , l'azile souterrain des morts , les demeures pittoresques des vivants , tout concouroit à former un de ces paysages qui attachent & enchantent.

Que ne vous dois-je pas , Monsieur , dit la belle Etrangère , pour la peine que vous prenez de familiariser ma vue avec le spectacle de la nature ,

telle qu'elle sortit des mains du créateur ! qu'elle est belle ! Toute les fois que d'horribles souvenirs viendront me tourmenter , que je me trouverai assaillie par le sombre désespoir , je me réfugierai avec l'honnête Marthe sous ces arbres touffus ; je reviendrai chercher des consolations dans cette azile ; je m'accoutumerai ainsi à ne placer ma confiance que dans l'auteur de l'univers , qui ne dispense jamais la calamité , sans placer l'adoucissement à côté , comme si , dans sa bonté , il en proportionnoit le poids à nos forces. C'est cet être bienfaisant qui m'a fait passer des ténèbres à la lumière , & des bords du tombeau , qui s'ouvroit sous mes pas , aux douceurs consolantes de la résignation.

Vous êtes , répondit le Docteur , la plus aimable des pupiles dont il soit possible de désirer la direction. Que vous soyez heureuse ou non ,

vous avez reçu de la nature le don de dispenser le bonheur. Mais j'oublie que pendant que je jouis ainsi de votre conversation, j'en prive mon épouse; permettez donc que nous prenions le chemin du jardin, & daignez vous charger de m'excuser près d'elle. En prononçant ces derniers mots, & ayant invité l'Hermite à dîner, il arriva à cette allée du jardin, qui conduit en ligne directe à la maison, & présenta ses deux convives à Mistriss Withers.



CHAPITRE. VI.

L'Hermite de Place-Neard.

LE Docteur Withers n'ayant qu'ébauché l'Histoire de l'Hermite, il est probable que le Lecteur seroit bien aise de la connoître plus en détail.

Après la perte de ses enfans, le pauvre Docteur fut près de trois ans hors d'état de visiter ses malades. On le voyoit errant dans la campagne, plus que négligé dans ses vêtements, se parlant à haute voix, & paroissant n'avoir aucune connoissance des objets qui l'environnoient.

Étant le fils cadet d'une veuve qui aimoit éperduement son aîné, il n'en avoit reçu qu'une éducation décente, & une somme une fois payée pour son apprentissage : de sorte que, très jeune encore, il ne se trouva d'autres

moyens de subsistance que l'exercice de sa profession , qui , dans son état limité , étoit celle de Chirurgien ; mais ses talens naturels , & son application le rangèrent bientôt dans la classe des Médecins célèbres. Aucun de ses confrères ne poussa plus loin les connoissances en Chymie & en Anatomie. Le hasard le conduisit dans le *Devonshire* où il épousa l'aimable fille d'un Capitaine d'Invalides , appartenant au département de Plymouth , & n'eut , avec elle , que quelques centaines de livres sterlings pour dot. Mais sa profession le soutenoit , & l'aisance régnoit dans la petite famille , lorsque le revers cruel , qui pensa le priver de sa femme comme de ses enfans , en le précipitant dans l'état de désordres décrit plus haut , le réduisit aux dernières extrémités , lui ôtant absolument la faculté de visiter ses malades , dont le nombre très-considérable , lui produi-

soit auparavant un ample revenu. Habileté, jugement, mémoire, tout paroïssoit perdu pour lui, ainsi que sa félicité passée.

Un jour qu'il erroit à l'aventure, les yeux égarés (ainsi qu'ils l'étoient toujours, excepté dans quelques instans où ils s'animoient lorsqu'il se figuroit découvrir les traces ou entendre la voix de son fils) étant descendu du sommet pointu d'un rocher dont les eaux de la mer baignoient les pieds, il crut entendre un cri lamentable, & s'étant baissé pour examiner du côté d'où le son lui paroïssoit être parti, il fut frappé d'étonnement, en appercevant un jeune homme accroupi dans une caverne, tous les caractères de la famine empreintes sur le visage. — L'infortuné se voyant découvert, recueillant ce qui lui restoit de forces, se précipita sur ses genoux, & supplia l'inconnu qui le surprenoit d'une ma-

nière si inattendue , de terminer ses peines en lui donnant la mort.

Le Docteur tressaillit d'horreur ; jettant ensuite sur cet étrange suppliant , un regard de compassion , mais , qui à cause du désordre dans lequel il se trouvoit lui-même , n'étoit pas propre à donner de la confiance à l'inconnu , d'où venez vous , lui dit-il ?

Je me suis , dit le jeune homme , échappé d'un dongeon , où chargé de fers , j'ai languï dans les angoisses , dans les tourments que cause un jugement injuste , & infamant. Vingt-quatre heures plus tard , j'allois subir une mort ignominieuse ; lorsque , par un miracle , (car j'ignoreis alors qu'une main humaine y eût part) je vis tomber dans mon cachot des limes , pour me débarrasser de mes fers , & un billet par lequel on m'invitoit à sauter par une fenêtre dont on m'indiquoit la position , & qui donnoit sur une prairie voisine. Le

billet ajoutoit que j'y trouverois quelqu'un disposé à favoriser ma fuite. Je n'hésitai pas à profiter de l'avis ; mais, quelle fut ma surprise lorsqu'au lieu d'un ami, je rencontrai un brigand dont la figure audacieuse m'étoit entièrement inconnue ! Il me dit qu'ayant commis lui-même le meurtre pour lequel j'étois condamné, il avoit conçu le projet de me délivrer, afin que mon sang ne rejaillit pas sur sa tête avec celui de sa victime. Alors il me donna le choix d'errer sur cette côte, jusqu'à ce qu'il se présentât un vaisseau qui fit voile pour des contrées éloignées, ou d'entrer dans une bande de voleurs, à laquelle il appartenoit.

L'idée de conserver ma vie, à la seconde condition me revolta ; il me donna en conséquence une petite bourse, & me mettant sur le chemin que je devois suivre, il me quitta. J'arrivai près de cette caverne, où j'ai passé

sept jours & sept nuits , n'ayant de subsistance que quelques fruits volés dans un jardin voisin , & quelques épis de froment arrachés à une meule ; mais je suis jusqu'à mon ombre , & je suis persuadé que quand même j'aurois des provisions en abondance , je ne pourrois jamais m'éloigner de cette asile : je sens que je n'aurois pas le courage de proposer à un capitaine de vaisseau de se charger de moi. D'après ce court exposé de ma situation , vous pouvez juger , Monsieur , si je ne regarderois pas comme un bienfait le coup qui termineroit à la fois mon opprobre & ma vie.

Je suis confondu d'étonnement , dit le Docteur. Quoi ! est ce donc le meilleur usage que vous puissiez faire de votre délivrance ? — N'avez vous jamais entendu parler de moi ? Le nom de l'infortuné Withers vous est-il connu ? Levez les yeux sur moi , je suis

ce Withers qui n'a jamais senti le bonheur qu'en le procurant aux autres. Infortuné jeune homme, confiez votre existence entre mes mains, je reprendrai plus d'intérêt à la mienne; je tâcherai d'améliorer notre sort. Ma maison sera votre azile: en vous attachant à la vie, je fixerai l'attention & les bontés du ciel sur le cher enfant que j'ai perdu. En lui parlant, ainsi, il lui présenta des amandes & des raisins secs, dont il avoit toujours provision, pour régaler les enfans du Village; & l'ayant aidé à remonter le rocher, il lui fit voir une caverne moins sombre que celle où il l'avoit trouvé, à quelques toises du faite, & l'engagea à s'y retirer, jusqu'à ce qu'à la faveur de la nuit, il pût le venir prendre & le conduire chez lui.

Cet événement fut le premier qui, depuis la perte de ses enfans, eût pu porter de la consolation dans l'ame du

Docteur. Il s'empresse de porter à son épouse le récit intéressant de son aventure : elle sentit de même pour la première fois , se réveiller en elle des sentimens assoupis. Les préparatifs qu'il fallut faire pour recevoir le jeune homme , la voix de l'humanité qui les dirigeoit , tira d'abord quelques larmes de la bonne Mistriss Withers ; son mari ne les vit pas couler sans y mêler les siennes , & ils éprouvèrent dans les bras l'un de l'autre , ce soulagement dont l'excès de leur douleur les avoit privés jusqu'alors.

Sur le déclin du jour , le Docteur fidele à sa parole , amena le jeune homme à *Place-Neard* , nom du petit domaine qu'il occupoit déjà , & ses soins secondés par ceux de son épouse , opérèrent sur l'esprit & sur la santé de cet infortuné , une révolution si prompte , qu'il fut quelque tems après en état de leur donner les détails suivans , sur sa naissance & son aventure.

Il leur dit qu'il se nommoit Crosbi ; qu'il étoit fils d'un Négociant ; destiné par sa famille à l'église , mais entraîné par son goût à l'étude de la Médecine ; que s'étant livré à une société dissipée , il avoit été en diverses occasions engagé dans des parties de jeu ; que quelques nuits avant qu'on l'eût arrêté pour un prétendu meurtre , il avoit perdu , d'un coup de dé , tout ce qu'il possédoit au monde ; qu'ayant , avant ce dernier revers , épuisé son crédit près de sa famille & de ses amis , il n'avoit osé recourir à eux , & qu'il s'en étoit éloigné ; qu'en s'arrachant ainsi à ses apuis naturels , il ne s'étoit formé aucun plan pour se soutenir ; que dans cet état d'abandon , il eût sacrifié ses principes à ses besoins , s'il se fût présenté quelque occasion de se procurer de l'argent par les moyens les plus criminels , le meurtre cependant excepté.

Livré à ces funestes dispositions , le

hasard le conduisit sur un chemin, où il rencontra le corps ensanglanté d'un homme bien vêtu qui lui parut mort. Il s'en approcha en tremblant, apperçut qu'il avoit au doigt un brillant qu'il supposa avoir échappé aux yeux des assassins ; il trouva aussi à côté une tabatière d'or ; il se saisit de l'une & de l'autre ; ensuite , faisant une pause pour réfléchir sur ce qu'il avoit à faire , il crut que s'il donnoit l'alarme dans les environs, le soin qu'il prendroit du corps du défunt lui mériteroit quelque récompense considérable. Il prit en conséquence ce parti. Sur sa dénonciation, quantité de gens s'assemblèrent ; mais après des poursuites infructueuses, ne trouvant aucunes traces des assassins, ils commencèrent à fixer leurs regards sur lui. Il étoit étranger, inconnu ; l'un d'eux plus sage que les autres, confia ses soupçons à l'oreille de ceux qui se trouvoient plus près de lui. Ce

son quoiqu'étouffé , électrisa tout le groupe , & lorsque le malheureux Crosby lut dans leurs yeux ce qui se passoit dans leurs ames , il tomba presque en défaillance. Ses terreurs apparentes , ne faisant qu'augmenter en eux la mauvaise opinion qu'il avoient conçue de lui , la certitude succéda promptement au doute. Ils se saisirent de sa personne , le fouillèrent ; la bague & la tabatière leur paroissant des preuves incontestables de son crime , ils le traînèrent devant un Juge de paix , & de là en prison.

Sa mauvaise réputation , l'abandon général de ses parens & de ses amis , étoient des circonstances si défavorables pour lui , que , les preuves du meurtre paroissant d'ailleurs évidentes , la sentence de mort suivit immédiatement son procès , qui lui fut fait dans toutes les formes , & la Cour applaudit d'une voix unanime à la décision des jurés. Le

reste de l'histoire vous est connue, dit Monsieur Crosby, en finissant ces détails.

La pauvre Mistriss Withers, qui ne l'avoit pas perdu un instant de vue tout le tems qu'il avoit parlé, avoit été frappée de l'air de ressemblance qu'elle trouvoit entre lui, & le cher enfant qu'elle pleuroit. Ce sont les mêmes traits, disoit-elle, autant qu'il est possible d'en rapprocher les rapports entre la jeunesse & l'enfance. Cette considération ajoutée aux motifs généraux d'humanité & de bienfaisance, redoublèrent le tendre intérêt que Mistriss Withers avoit pris dès les premiers instans au sort de l'étranger, & elle supplia son mari de redoubler de son côté d'attention & d'égards.

Monsieur Crosby, sensible à tant de soins, eut la satisfaction de marquer sa reconnaissance. Il avoit reçu une éducation capable de seconder ses talens

naturels. Lorsqu'il eut remarqué que le bien être de ses bienfaiteurs, dépendoit de l'occupation , plus ou moins suivie de M. Withers , dans l'exercice de sa profession , il s'appliqua à l'étude de la Chirurgie, & y fit des progrès si rapides , que la première fois qu'il parut en public , il fut annoncé comme assistant de son libérateur.

Il passa trois années dans cette occupation utile , & se perfectionna dans la Médecine-pratique , à un tel point que , sous les auspices de M. Withers , il obtint la confiance de toutes les personnes des environs qui l'avoient , dès longtems , donnée à cet honnête Médecin. Il se félicitoit de soulager ainsi son bienfaiteur , lorsque l'on apprit par les papiers-publics , que le vrai meurtrier dont il avoit failli d'expier le crime, ayant été arrêté pour un nouveau forfait , & n'ayant aucun espoir d'échapper au supplice , s'étoit avoué l'auteur

de l'assassinat imputé à Monsieur Crosby, & en avoit révélé toutes les circonstances, à la décharge la plus complete de l'infortuné jeune homme.

Lorsque la vérité perça, sa mère étoit morte de douleur; son frère & ses deux sœurs, s'étoient transportés aux Indes, ne pouvant supporter la tache imprimée sur la famille. Monsieur Crosby, n'osa s'adresser à son père, attendu que l'aveu du vrai meurtrier, ne le lavoit pas de la honte d'avoir volé un cadavre. M. Withers, prit sur lui d'écrire à l'honnête vieillard; l'informant que son fils se portoit bien, suivoit une profession décente, & vivoit en homme d'honneur. Sur le témoignage de cet excellent homme, le père révoqua son exhérédation, & laissa en mourant, à ce fils infortuné, une portion de ses biens, égale à celles de son frère & de ses sœurs.

Monsieur Crosby hérita par ce
moyen

moyen d'un patrimoine considérable , excédant trente mille livres sterling. Aussi-tôt qu'il en eut pris possession , il acheta le côteau au pied duquel le bon Docteur l'avoit trouvé ; le bâtit , le planta , & le distribua de la manière dont on a vu la description , Monsieur Crosby, en commémoration des services que ce digne mortel lui avoit rendus , voulut que le nombre des maisons , fut celui des années qu'avoit alors son bienfaiteur ; voilà pourquoi on n'y en compte que vingt-trois. Il s'attacha d'ailleurs à répandre par tout des emblèmes, qui n'étoient intelligibles que pour ses amis & pour lui-même. Pendant que ces travaux s'exécutoient par ses ordres , il travailloit lui-même à la réparation des jardins du Docteur Withers , qui avoient souffert de l'absence de son esprit ; & à l'embellissement des deux petits Temples dont il a été parlé. Tandis que sa bienfaisance, fon-

doit une espèce de colonie, sa reconnoissance en embélistoit le chef-lieu ; tout se rapportoit à ce sentiment ; le plus grand bien être du Docteur Withers, formoit l'ambition de Monsieur Crosby. Il répara dans la même vue , l'Eglise qui n'appartenoit pas au territoire qu'il avoit acquis , & il lui fit présent de cloches & d'une orgue dont

quatre jours de solemnité pour il touchoit seul au... tés. Il fonda six maisons de ch... un nombre égal de vieilles femmes ; une école pour douze enfans mâles , auxquels il assigna une somme convenable pour entrer en apprentissage à un certain âge. Il institua aussi une fête annuelle , à la célébration de laquelle il assigna une rente perpétuelle de vingt guinées, désirant que ces bons villageois & leurs petits neveux , se réjouissent , un jour de l'année , en mémoire de son libérateur.

Tant de soins , tant de reconnois-

sance, des égards si touchans, produisirent insensiblement sur l'esprit de M. & de Mistriss Withers, l'effet que le généreux Hermite s'en étoit promis ; leur profonde douleur perdant chaque jour une nuance plus ou moins forte de ses sombres symptômes, ne laissa avec le tems d'autres traces sur leurs visages, qu'un sourire niais, indiquant à la fois un excellent cœur & un esprit distrait. Ils avoient, à tout prendre, l'air un peu romanesque, & l'habitude qu'ils contractèrent de faire ou de dire des choses sérieuses d'une manière presque gaye ou singulière, déceloit à l'œil de l'observateur, une cause secrète qui agissoit en eux, à leur insu.



CHAPITRE VII.

Conversation.

M. Crosby , invité à dîner , avoit accepté la proposition avec plaisir. Il fit compliment à M. & à Mistriss Withers , de l'acquisition qu'il avoient faite dans la personne de leur nouvelle amie : il en parut enchanté. — Comme notre petite société s'étend insensiblement , dit-il au Docteur ; la digne Mistriss Quinbrook , ne nous a pas quittés pour long-tems , & je viens d'apprendre qu'à son retour , elle nous amenera le Capitaine Mims. En vérité , si nous savons tirer parti de circonstances si favorables , on ne peut en désirer qui promettent davantage.

Faites tant qu'il vous plaira l'éloge de la société ; perdez vous en complimens tout à votre aise ; pour moi , répondit le Docteur , je n'en ai point

à faire , & j'ai beaucoup à me plaindre de cette belle Demoiselle dont vous nous faites valoir l'acquisition ; & quand vous faurez tous ses torts , vous ferez cause commune avec nous. Vous douteriez-vous , qu'avec cet air de bonté angélique , elle étoit si fort éloignée de nous destiner le bonheur que vous nous enviez , & dont nous jouissons en effet , que pour la conduire à *Place-Neard* , il a fallu presque en venir à la violence ? Quels qu'aient pu être ses motifs de nous fuir , je ne vois de réparation proportionnée à ses rigueurs , qu'un aveu sincère de sa faute , & une petite confidence sur la nature des attraites qui l'attachoient à sa solitude.

Des erreurs abjurées , dit la belle Etrangère , sont aumoins des erreurs expiées : telle est notre manière de penser dans l'Inde. Voulez vous savoir ce qui m'y avoit induite ? le voici. Ayant eu le malheur de faire la tra-

versée avec des petits-mâtres & des étourdis , j'ai été assez généreuse & assez sage , pour penser que je n'avois pas autre chose à craindre en Angleterre ; que par conséquent , je n'avois d'autre bonheur à y prétendre , que celui que l'on peut se procurer en conversant avec soi-même , dans la plus rigoureuse retraite.

C'est donc , répliqua le Docteur , d'après cette équitable estimation que vous avez jugé du caractère & des mœurs de l'Angleterre ? c'est donc sur le vaisseau qui vous a conduite parmi nous , que vous avez commencé votre cours d'étude , pour devenir misanthrope ? vous l'avez entendu de sa propre bouche , M. Crosby : quelle vengeance tirerons-nous d'une prévention si offensante ?

Je m'avoue coupable , dit la belle Etrangère : — ce n'est pas assez pour cesser de l'être , répondit M. Crosby ,

quoique vous vous condamnerez vous-même; il faut que nous vous pardonnions, & nous sommes disposés à le faire, à une condition peu dure : donnez nous une idée générale des passagers qui ont fait la traversée avec vous.

Trois jeunes Officiers, que vous eussiez pris pour autant de Narcisses, & quatre jeunes personnes de mon sexe, aussi légères, aussi frivoles dans leur langage & leur conduite, que si leur destination sur la terre se bornoit à voltiger, à minauder, à agacer, à mandier des hommages.

Charmant groupe, en vérité, dit Miss Withers ! — Mon cœur, quoique déchiré par de mortelles angoisses, étoit rempli d'images sublimes, effet inséparable de l'éducation que nous recevons dans l'Inde, où l'on s'attache à nous pénétrer, dès notre plus tendre enfance, des merveilles de la création, & des bontés du Créateur; cette doctrine

est si fortement inculquée dans notre esprit, que nous n'admirons jamais le talent d'un artiste sans élever notre pensée vers celui qui le lui a dispensé. Si nous portons nos regards sur ce qui est beau ou excellent en soi, nous n'y voyons pas la main de l'homme; mais nous y reconnoissons celle de l'Eternel qui présente à nos yeux ces images de perfections, pour nous fournir l'occasion de contempler leur origine divine.

L'ame remplie de pareils sentimens, & tombée tout à coup en pareille compagnie, vous jugerez aisément de mon étonnement, & combien je dûs être frappée de la différence que je remarquai entre ce que j'étois accoutumée à regarder comme le langage de la nature & du bon sens, & ce que je voyois être celui de la Société polie, & de la bonne compagnie. — S'il m'arrivoit, par exemple, de faire remarquer à un d'eux la hauteur du Soleil, & d'esti-

mer en conséquence l'heure du jour, il tiroit sur le champ une montre superbe, & il étoit évident, par la manière dont il l'étoit à mes yeux, qu'il s'attendoit à me voir [plus frappée de la beauté, du fini de l'ouvrage, que de la majesté radieuse de l'astre qui régle le jour.

Si, frappée de la beauté de la Lune, des effets que produit sa réflexion sur le sein de la mer; ou si fixant mes yeux sur ces groupes de diamans épars sur la voûte azurée, je m'avisais de faire part, à l'une des femmes, des sentimens que ce spectacle élevoit dans mon ame; on me faisoit sur le champ la description de quelque décoration de théâtre, on me vantoit l'habileté du Peintre, la perfection de l'imitation, & l'on s'étonnoit prodigieusement de ce que je ne paroissais pas disposée à jouir du grand spectacle original dans l'enceinte étroite d'une salle d'opéra, & à préférer les foibles essais de l'art à ce vaste

horison qui enchantoit mes sens en élevant mon ame.

Si je parlois des sensations délicieuses qui se renouvelloient en moi au moment où le jour se renouvelloit, les deux sexes se réunissoient pour m'entretenir de l'aurore & de son char; de même, au moment où les rayons du Soleil, en fuyant l'horison, en doroiént le point occidental, & où mes idées étoient supérieures au vol le plus élevé de l'imagination, on m'entretenoit de la visite que Phœbus rend à Thetis!

Hafardois-je une seule réflexion sur l'arc-en-ciel, j'étois régälée à l'instant de l'histoire entière d'Iris; & il étoit évident que cette séparation de couleurs qui constitue le phénomène, étoit beaucoup plus admirée comme un effet curieux du prisme, que comme le prodige d'une main divine. Ajoutez à tout cela que les accès de chagrin qui se

renouvelloient en moi par intervalles, fournissoient continuellement au bel esprit des plaisanteries portées jusqu'au point de me tourner en ridicule. Des yeux aussi brillans que les miens n'avoient jamais été formés pour répandre des larmes; & mille autres propos également plats, insipides, insultans, regardés cependant comme autant de complimens, me mirent cent fois dans le cas de me demander à moi-même, laquelle étoit la plus insupportable de la gayeté ou de la cruauté des gens du monde? Mais dans votre société, Madame, dans celle du Docteur & de votre ami, je me sens affranchie de ces entraves polies qui m'avoient tant offusquée; & sure de parler toujours d'après mon cœur, je serai toujours intelligible.

En vérité, dit Mistriss Withers, la conversation des personnes qui se sont

familiarisées avec le livre de la nature ; est une source intarissable d'instruction & d'agrément. Un esprit bien fait n'omet pas une seule page. — Ces nuages colorés qui fuient devant nos yeux , ces parfums qu'exhale le parterre , chacune des fleurs qui les fournissent , tout est pour nous un objet d'admiration ; tout fait partie de cet ensemble immense , dont la nature est le corps , & Dieu l'ame.

Voilà des vérités , dit l'Etrangère , que je suis charmée de retrouver en Europe ; mais , Madame , pourriez-vous me rendre raison de cet orgueil insensé qui détermine l'homme à rougir de l'état de dépendance dans lequel il se trouve à l'égard de cet être dont il tient tout ce qu'il possède ? pourriez-vous me dire pourquoi il s'arroge des droits & des prétentions à des choses pour lesquelles , non seulement il n'étoit pas né , mais dont il faut qu'il soit

séparé par la mort ? à des biens périssables qui, comme les fleurs, naissent pour vivre un instant, & passer à sa vue ? à des objets, enfin, qui perdent de leur valeur, en proportion de ce qu'ils sont plus à leur portée ?

Notre absurdité, dit M. Crosby, seroit égale à celle des insensés auxquels vous faites allusion, si nous nous croyons capables de définir leurs penchans ; qu'il nous suffise de sentir & de préserver notre supériorité, & cette heureuse disposition qui nous rassemblant aujourd'hui, nous a fait participer dans cette conservation à ce que le Poëte nomme, l'effusion de l'ame & le banquet de la raison.



CHAPITRE VIII.

Le bel Esprit.

LE chapitre précédent est le plus ennuyeux de tout l'ouvrage. Quoique la scène continue d'être à *Place-Neard*, elle sera à présent d'un coloris plus frais, plus vif, plus agréable, & l'on s'écartera rarement des règles prescrites par le bon ton.

Le Recteur de la Paroisse ne tarda pas de se mettre sur les rangs, pour briguer la faveur d'être présenté à la belle Etrangère; il étoit bel esprit par étude, & Curé de son métier; il desservoit l'Eglise, pour recevoir les émolumens attachés aux fonctions Ecclésiastiques; & passoit le reste de sa vie à la poursuite du bonheur, dont il embrassoit sans cesse l'ombre, qui lui échappoit toujours.

Comme le Docteur Withers étoit

la personne du monde qui lui en imposoit le plus, il s'attachoit, en présence de l'honnête Médecin, à étaler plus de savoir classique que de savoir vivre ; mais il n'avoit pu dérober à sa connoissance, quantité de petites anecdotes qui avoient transpiré & trahi ses principes ; en sorte que M. & Madame Withers, savoient à quoi s'en tenir sur le compte de M. Swinborne ; il s'ensuivoit qu'ils n'en faisoient pas beaucoup de cas : cependant , ils ne pouvoient lui fermer leur porte , tant qu'il continuoit de se comporter décemment à leur égard ; & ce qui les rendoit plus circonspects encore , c'est qu'il étoit fils du dernier Pasteur , dont la mémoire leur étoit chère. Il étoit naturel que le Village s'entretînt de la belle Etrangère ; une fille si jolie , ayant tant de talens , si peu de connoissances , il y avoit quelque chose de plus ou de moins dans tout cela ; quelque cause cachée qui

lui faisoit craindre le grand jour. Il ne manquoit même pas de gens qui tiroient de ces circonstances les conclusions les plus défavorables. Quoiqu'on ne conçoive pas aisément comment les cœurs les moins corrompus sont les plus ouverts au soupçon, il n'en est pas moins vrai que dans la vie champêtre, tout ce qui s'écarte de la routine ordinaire devient suspect, & que se cacher ou être coupable revient au même pour des esprits simples qui croient fermement que le crime seul doit se cacher. Il n'est donc pas étonnant que vingt-quatre heures après que le Docteur Withers eut été appelé au secours de la belle Etrangère, il ait couru sur son compte une multitude d'histoires, dont celle qui parut s'accréditer le plus, fut que c'étoit une Princesse errante; & le Capitaine de vaisseau qui l'avoit déposée à la Ferme, fut choisi pour le Héros du drame.

Le révérend M. Swinborne , après avoir raisonné à sa manière sur les diverses circonstances de l'apparition de l'Etrangère dans cette partie retirée du pays ; de sa résidence dans une humble Ferme ; de *l'accident* qui avoit rendu le secours d'un Médecin nécessaire , finit par adopter l'opinion dominante sur son compte , & se crut en conséquence en droit de se mettre sur la liste d'offrir ses services & ses hommages. Comme il étoit naturellement galant , & passablement avantageux , rien ne lui parut si simple , si fort à la bienséance de l'une & de l'autre , que de former une liaison de cœurs entre deux êtres , dont l'un se consumoit dans la solitude.

Telles étoient à-peu-près les dispositions générales du Village ; mais comme le Docteur Withers , paroissoit avoir conçu pour l'Etrangère des sentimens tout à fait opposés , & que

sa façon de penser étoit dans tous les cas prépondérante, l'on convint unanimement de porter en sa présence le masque de l'approbation, & de travailler furtivement à établir la vérité des conjectures auxquelles on s'étoit arrêté.

Mistriss Withers avoit tant de ménagemens pour la délicatesse de sa jeune amie, & craignoit si fort de la gêner en grossissant le cercle de sa société, avant d'avoir préparé son esprit & son goût, qu'elle avoit différé jusqu'alors d'inviter M. Swinborne à manger avec elle. Le Recteur impatient n'attendit pas cet acte de cérémonie, & s'invita lui-même. Ce fut en cette occasion que le bon Docteur, prévoyant le mauvais effet qui pourroit résulter d'un défaut de précaution, pria la charmante Etrangère de vouloir bien choisir quelque nom par lequel on pût la distinguer, & prévenir les questions impertinentes auxquelles la singularité

de n'avoir point de nom propre , pourroit fréquemment donner lieu , à mesure que le nombre de ses connoissances augmenteroit.

O ! Monsieur, dit l'Etrangère , si vous avez en Angleterre un nom plus expressif que tout autre pour caractériser l'infortuné , donnez le moi ; car je suis l'enfant de la misère , le rejetton de.... — mais vous m'entendez sans que j'en dise davantage.

Le Docteur Withers , ne répondit rien. — La belle Etrangère recueillant ses esprits , lui dit : Il est une expression orientale qui , peignant tout ce que l'on pourroit dire dans un volume au sujet de l'infortune , répond parfaitement à mon objet. Ce nom est *Zoraïda* : y auroit-il trop de singularité, Madame , à m'appeller Zoraïde ?

Le Docteur & sa femme l'assurèrent qu'ils trouvoient très-agreables le nom de Zoraïde ; mais lui observè-

rent qu'en Angleterre , il falloit qu'il fût précédé par l'addition de Miss. Que pour une Demoiselle bien née , l'usage vouloit que l'on préférât le nom de famille à celui de baptême , parce qu'il n'y a pas d'autre moyen de la distinguer de ses humbles voisines , qui n'ont aucun droit à ces distinctions polies.

Je ne prétends pas , repliqua l'Etrangère , former une exception à une regle générale & nationale ; permettez-moi cependant de vous observer qu'indépendamment de tout ce que signifie le mot Zoraïde , il a l'avantage d'écarter de lui la dignité , la supériorité & les prétentions élevées ; c'est donc en diminuer le prix que d'y ajouter quelque chose ; mais comme je saurai l'apprécier dans mon cœur , les Anglois peuvent m'appeller Miss , ou ajouter tels autres épithetes qu'ils jugeront à propos , à mon bien-aimé nom de Zoraïde.

Ce point étant arrangé, Mistriss Withers l'informa qu'on n'auroit pas ce jour là le plaisir de voir M. Crosby , attendu qu'une opposition absolue de sentimens & de manières entre lui & le Recteur , leur avoit fait prendre le parti de s'éviter réciproquement. Vous ferai-je le portrait de ces deux hommes en peu de mots, dit l'excellente femme ? l'un , quoique Prêtre , est homme du monde : l'autre , quoiqu'habitant de la terre , est un Saint dans le Ciel. Son père l'avoit destiné à l'Eglise , & lui avoit donné l'éducation convenable à cette profession ; en conséquence , du moment où M. Withers fut en état de reprendre ses fonctions comme Médecin, M. Crosby reprit ses études , reçut les ordres sacrés à *Exeter* , & nous a toujours fait espérer , que dans le cas où M. Swinborne seroit élevé à un bénéfice plus avantageux , ou emporté par la mort, il se char-

geroit lui-même des fonctions de notre Pasteur spirituel.

Ce que Mistriss Withers avoit dit à Zoraïde du Recteur dont la visite étoit attendue , étoit peu propre à la prévenir en sa faveur ; elle ne put dissimuler sa surprise de ce que la porte de ses respectables amis étoit ouverte à un homme dont ils n'approuvoient pas les principes. — Comment pouvez-vous dit-elle , sacrifier une journée entière à des civilités de pure forme ? je n'aurois pas soupçonné vos cœurs d'être subjugués par l'opinion. — Je ferois assurément fâchée d'offenser qui que ce soit ; mais , plus certainement encore , quiconque ne me paroîtroit pas digne de mon estime , de mon attachement , n'obtiendrait de sa vie un sourire de moi. C'est du moins sur ces principes que nous agissons dans l'Inde , & nous croyons avoir pour nous l'approbation de tout mortel né pour apprécier

l'esprit de l'honnête indépendance.

Ma jeune amie, dit Mistriss Withers, il y a quelques années que la sincérité a été transplantée de son sol natal : je suis bien aise d'apprendre qu'elle a pris racine & qu'on la cultive dans les climats chauds où vous avez reçu le jour ; mais quoique , parmi nous , l'extérieur se conforme à l'usage , l'esprit conserve sa pureté , & ne se prête qu'à cet échange de civilités que nous regardons comme absolument essentiel à la paix & au bon ordre de la société. Par exemple , dans le cas de M. Swinborne , il ne peut se plaindre de notre dissimulation ; nous n'en avons point avec lui : il fait ce que nous pensons de lui , il fait que nous désapprouvons & ses principes & sa conduite ; dans certains cas nous le lui faisons entendre ; dans d'autres , nous le lui déclarons positivement. Cette manière d'agir de notre part , produit un

bien , en ce que nous le forçons à conserver du moins les apparences de la décence , dans la crainte d'une exclusion totale ; ce qui seroit une privation sensible dans un endroit où il n'auroit pas d'autre société à rechercher. Ajoutez à cela que ces égards de pure bienséance préviennent les éclats , les ruptures & tous ces excès que des citoyens paisibles se font une loi d'éviter. On peut donc regarder ces sortes de ménagemens , comme autant de coups de finesse sociale qui , des deux parties qui en sont l'objet réciproque , ne trompent point l'une & ne déshonorent pas l'autre.

Quelle que fût d'ailleurs la vénération de Zoraïde pour la bonne Mistriss Withers , elle n'étoit rien moins que convaincue par des raisonnemens qui lui paroissoient tout au plus spécieux ; elle vouloit qu'aucune considération humaine ne pût influencer sur la sincérité,

&

& regrettoit amèrement qu'il y eût autant de différence entre la manière de voir dans l'Inde & en Angleterre, qu'il s'en trouve entre les climats des deux contrées.

M. Swinborne avoit fait de grands préparatifs pour sa visite, il avoit sacrifié aux graces, & si l'on en excepte la couleur de ses vêtemens, tout annonçoit en lui le petit-maître recherché. Il se plaignit amèrement de la cruauté avec laquelle Mistriss Withers avoit différé si long-tems de le présenter à sa charmante Paroissienne, & se répandit en complimens & en louanges outrées, au point d'en perdre haleine; mais il eut la mortification de remarquer que ses fadeurs, ses mines, ses minauderies étoient en pure perte; que cette routine de persécution polie dont il s'étoit promis tant d'effet, n'avoit produit aucune impression. Envain cherchoit-il dans les yeux de la belle Etran-

gère , les traces du plaisir qui cherche à se cacher ; il ne les trouvoit pas ; le même découragement étoit écrit sur la bouche de Zoraïde , le sourire de l'approbation n'en déranger pas un seul instant le dessin régulier. — Elle est insensible , se dit-il en lui-même , ou la plus artificieuse des femmes.

Cependant Zoraïde ignorant le pouvoir de ses charmes , innocente comme l'enfance , quoique défavorablement prévenue sur le compte du Recteur , considérant qu'il étoit reçu avec égards par M. & Mistriss Withers , crut cette considération seule suffisante pour le traiter avec respect ; ses questions sans fin , la surprirent sans l'offenser ; & si ses réponses furent concises , elles étoient aussi civiles que faites à propos.

Le Docteur Withers connoissant l'impression douloureuse que produisoit sur

elle tout ce qui pouvoit lui rappeler son pays natal , fit tout ce qu'il put pour empêcher que la conversation ne tournât sur l'Inde; mais remarquant que malgré ses précautions , M. Swinborne faisoit les instans où la conversation cessoit , pour introduire ce sujet auquel il revenoit avec acharnement , il prit le parti de prier Zoraïde de chanter un air & de s'accompagner de son luth que l'on avoit fait apporter de la ferme pour amuser Mistriss Withers.

Zoraïde céda poliment à la première demande; mais à peine avoit-elle préludé que M. Swinborne la mit hors d'état de continuer en lui parlant précisément de ce que l'on vouloit éviter. — Allons , belle Miss , lui dit-il , figurez-vous que vous êtes encore sur les bords du Gange , & donnez-nous quelques-uns de ces airs vifs & pathétiques que vous étiez accoutumée de

chanter à l'ombre de vos pins & de vos palmiers.

A cette indiscretion impardonnable, le Docteur Withers se levant avec chaleur, retira doucement l'instrument des mains de Zoraïde, sous prétexte qu'il n'étoit pas d'accord, & proposa sur le champ à M. Swinborne de le suivre pour voir quelques embellissemens auxquels on travailloit dans ses jardins. Les hommes étant retirés, & Zoraïde restant seule avec Mistriss Withers, une conversation d'un genre plus touchant succéda à celle que le Recteur avoit rendue ridicule en y prenant part. — O ma chère Dame ! quelle pauvre machine que mon esprit ! Ce Monsieur m'a totalement déconcertée : il est vrai que, sans le savoir, il a rappelé à mon souvenir tout ce que je connois de cher & de déchirant dans l'existence. Se peut-il que ma sensibilité soit si forte & ma résignation si foible ! hélas quand pour-

rai - je recouvrer ce calme que vos bontés avoient rétabli dans mon sein , & dont il m'a privée sans le vouloir ?

Ma douce amie , répondit Mistriss Withers , la force d'ame devrait être inséparable de l'innocence. — Ah oui , repliqua Zoraïde : je fais que la philosophie l'a décidé ainsi ; mais ma bonne dame , si je conviens que la philosophie donne d'excellens conseils à quiconque n'éprouve que des maux modérés ; convenez que du moment où l'espérance expire , l'ame devient un cahos ainsi que la nature quand le Soleil est éclipsé. Il ne reste que le souvenir dont la cruelle fonction est de centupler les horreurs de l'avenir , en rapellant les charmes du tems passé.

Si je vous indiquois , dit Mistriss Withers , des sources de consolation , je ne les chercherois pas dans la philosophie. J'en connois une plus sûre , plus

sublime que je vous recommanderois de préférence. Si la religion naturelle nous enseigne la soumission aux maux que la sagesse humaine ne peut éviter, la religion Chrétienne seule nous apprend comment notre foiblesse peut être convertie en force.

Je suis votre pupille, répondit Zoraïde, & j'adopterai avec docilité les principes que vous daignerez me suggérer. On nous dit que l'exemple opère avec infiniment plus de force que le précepte ; je réglerai désormais sur le vôtre mes pensées & mes actions.

Tandis que cette conversation intéressante se passoit dans l'appartement de Mistriss Withers, son mari en soutenoit une d'un autre genre dans les jardins. Swinborne le fatiguoit de questions au sujet de la belle Etrangere ; elle est très-élégante, disoit-il ; mais on remarque dans son langage & dans ses manieres une dose un peu forte de

pompe orientale : elle se donne les airs d'une femme de qualité.

Je ne fais , repondit le Docteur , pourquoi vous prétendez qu'elle affecte ce qui me paroît naturel en elle ; je ne vois qu'une éducation polie , & des liaisons intimes avec des personnes polies , qui ayent pu la rendre , à son âge , ce que nous la voyons être. Si vous entendez qu'elle a l'air d'une femme de qualité ; c'est à-dire , dans le cas présent , d'une fille bien née , bien élevée , nous sommes d'accord ; mais si vous prétendez qu'elle se donne cet air là , je vous répondrai qu'on ne se le donne pas sans être affecté & ridicule , & que quand on est ridicule & affecté , on n'a pas cet air là.

Je conçois , repliquoit Swinborne , qu'elle peut avoir reçu de l'éducation , ce qui ne suppose pas toujours de la naissance ; mais quant au reproche d'affectation dont vous voulez la laver ,

cher Docteur , elle la pousse jusqu'à la pédanterie ; elle affecte , par exemple , d'avoir lû mes œuvres , elle cite Swinborne , & paroît avoir retenu quelques idées d'autres Ecrivains estimables ; cela n'empêche cependant pas que , pour les choses relatives au cours ordinaire de la vie , elle ne soit aussi novice que si elle étoit née hier.

Eh mais , reprenoit le Docteur , si ce n'est pas tout à fait hier , du moins il n'y a pas longtems qu'elle est née. Il faut considérer d'ailleurs qu'elle a perdu ses père & mère ; & , à tout prendre , je suis bien plus étonné de la trouver aussi instruite des choses qui appartiennent à l'esprit , au cœur , à l'ame , que je ne le suis de son ignorance relative à des riens de société , à des conventions de pure étiquette , dont la connoissance ne s'acquiert que dans le tourbillon du monde.

Swinborne demanda si elle étoit parente de Mistriss Quinbrook , & le

Docteur lui ayant répondu qu'il ne le croyoit pas ; — Il est bien singulier , continua le Recteur , qu'une femme de sens & de jugement , ait placé une fille riche & bien née dans une ferme , asile obscur où il n'existe pas un seul être en état de converser avec elle ; plus singulier encore , qu'après l'avoir déposée ainsi parmi des rustres , elle soit tranquillement partie pour Londres , deux heures après. N'étoit-il pas plus naturel & plus décent , qu'elle s'adressât d'abord à Mistrs Withers , qu'elle lui présentât sa protégée , la mît sous sa sauve-garde , & ne laissât pas cet événement au hasard ? car ce n'est pas un secret dans le village ; on fait que c'est le hasard , ou pour mieux dire , un accident qui a rapproché votre épouse & la jeune Etrangère. A vous parler franchement , l'affaire a été mal conduite , & je ne puis vous dissimuler , du moins j'ai des raisons de croire

que la réputation de votre protégée en a un peu souffert dans le voisinage.

Le pensez-vous ainsi , repliqua le Docteur ? He bien , s'il est des méchans dans nos cantons , que leur méchanceté soit leur châtiment. Soupçonner Zoraïde , c'est soupçonner la pureté d'un ange. Si jamais la bonté, l'innocence & la vertu , se sont montrées sur la terre sous une forme humaine , c'est sous la forme de cette fille charmante. Au reste , Monsieur , je ne vous dissimulerai pas que je désirerois que Mistriss Quinbrook nous eût procuré sa connoissance avant qu'elle l'eût conduite à la Ferme d'*Heath* ; elle eût trouvé ma maison ouverte , ainsi que mon cœur l'est à l'estime qu'elle m'a inspiré ; je vous dirai plus , je ne puis compter au nombre de mes amis les personnes capables de balancer même un seul instant , sur le degré de respect qu'elle doit inspirer , & sur le juge-

ment qu'il est convenable de porter à son sujet.

Swinborne reçut cette mercuriale , comme si elle eût été adressée à tout autre qu'à lui. — Elle est charmante , dit-il en tournant légèrement sur le talon. S'avançant ensuite négligemment vers le parterre , & frédonnant un air , il cueillit quelques œillets , une branche de mirthe , une autre de jassemin , & faisant du tout un bouquet monté avec assez de goût , il reprit le chemin de la maison , & le présenta à la belle Etrangère qui , sans ouvrir la bouche , exprima ses remerciemens par une profonde révérence.

Le Docteur lui présenta une seconde fois son luth , & sans se faire prier , elle s'en accompagna en chantant plusieurs airs indiens. Belle occasion pour l'emphatique Swinborne , de louer la légèreté de ses doigts , la variété , la beauté , la douceur des passages : il la

nomma la sœur d'Apollon , la rivale des muses , la gloire de son sexe , les délices de la société. Ayant épuisé ainsi sa riche imagination , enfin il prit congé à la grande satisfaction de cette petite société ; mais il ne manqua pas de déclarer en sortant , que c'en étoit fait de sa liberté , de son repos ; qu'il étoit amoureux , amoureux fou.

A dater de ce moment là , on ne vit que lui à la porte du Docteur Withers ; il se rendit si importun , que Zoraïde ne put se dispenser d'en porter ses plaintes à ses amis. — Quel changement , dit-elle un jour à Mistriss Withers , est tout à coup survenu dans ce nouveau genre de vie , pour lequel vous m'aviez inspiré tant de goût ! au lieu de ce commerce charmant qui m'attachoit à votre société ; je ne vois plus que des journées presque entières s'écouler en vaines cérémonies & en complimens fatigans : tout ces riens polis

que débite ce M. Swinborne , sont autant de larcins faits à de plus douces jouissances ; le tems qu'il me fait perdre à l'écouter est perdu pour le sentiment ; pour peu que cela continue , ce visiteur impitoyable me forcera à reprendre mon ancien plan de retraite ; je m'ensevelirai dans ma Ferme , & si je n'y vis pas heureuse , j'y vivrai du moins sans persécution.

Point de menaces, ma douce amie, dit Mistriss Withers ; elles sont le langage de la colère , & ce langage est étranger à votre ame. J'ai senti comme vous tout le poids de l'importunité dont vous vous plaignez , & j'avois conçu le projet dont je vais vous faire part ; nous n'avons qu'un moyen de nous débarrasser du Recteur : il faut engager M. Crosby à se placer entre lui & nous ; je crois vous avoir déjà dit que ces deux hommes ne peuvent jamais se trouver ensemble. Le point essentiel

est donc que M. Crosby s'empare de la place , & s'arrange de manière qu'il devance toujours les visites de M. Swinborne. Nous ne pouvons que gagner doublement à cet arrangement.

Swinborne ne tarda pas à se douter du tour qu'on lui jouoit ; chaque fois qu'il frappoit à la porte , Crosby paroissoit à la fenêtre , & l'importun Recteur ne manquoit jamais d'affecter beaucoup d'affaires qui l'appelloient ailleurs ; il étoit , disoit-il extrêmement pressé , il n'étoit venu que pour savoir comment l'on se portoit , & laisser , en passant , ses respects pour les Dames. Convaincu enfin , après des tentatives aussi infructueuses que fréquentes , qu'il n'y avoit pas moyen de s'insinuer dans les bonnes grâces de l'Etrangère , ni de rien découvrir sur son compte dans la maison du Docteur , il se détermina à tenter sa fortune auprès des gens de la Ferme , espérant en tirer meilleur parti :

du moins , se disoit-il , j'aurai affaire
à des gens simples qui seront flattés
des honnêtetés que je ne manquerai
pas de leur faire , au lieu que ce Wi-
thers, sa femme , l'Hermite , & la belle
Etrangère , sont tous gens à la glace.



CHAPITRE IX.

L'interrogatoire.

LA résolution ne fut pas plutôt prise que mise à exécution ; il n'y avoit pas en effet de moyen plus plausible de parvenir à ses fins. Les bons fermiers *d'Heath* étoient la simplicité même ; il pouvoit tourner leur ame à son gré, leur faire des questions insidieuses, & parvenir ainsi à savoir ce qu'étoit l'Etrangère, d'où elle venoit, ce qu'elle avoit fait depuis son arrivée, quels étoient ses desseins pour l'avenir. Il se félicita d'avoir conçu un projet qui ne pouvoit lui avoir été suggéré que par son bon génie, & qu'il étoit résolu de suivre avec toute l'activité dont il étoit capable.

Ayant épié, en conséquence, le moment où Zoraïde se rendoit chez Mistriss Withers, il affecta de s'être

rappelé M. & Mistriss Léland , ses anciens paroissiens , & de leur faire une visite d'amitié. En traversant la commune , leur dit-il , j'ai apperçu votre maison , qui paroissoit me reprocher ma négligence ; car il y a long-tems que la variété de mes occupations m'a empêché de témoigner à mes honnêtes voisins , l'intêret que je prends à eux : comment tout le monde se porte-t-il ici ? Tout respire la prospérité. Et les chers enfans , — la bonne grand-maman , & la servante Nicole ! Que je suis enchanté de vous retrouver tous avec des teints fleuris. Quant à vous Mistriss Léland , de grace , donnez-moi votre secret ; savez-vous que vous êtes rajeunie ?

Mistriss Léland , commère babillarde , naturellement crédule , & toujours prête à étouffer de gloire , lorsque quelqu'un de plus haut parage qu'elle lui adressoit la parole , répondit à ce début de manière à

dédommager Swinborne des frais qu'il avoit faits. Des révérences sans fin : des « *vous nous faites trop d'honneur* » annoncèrent les dispositions désirées dans une femme qui, incapable de mauvaises intentions, étoit également éloignée de les soupçonner dans autrui.

Swinborne étoit, lorsqu'il vouloit, l'homme du monde le plus affable, le plus insinuant : il commença par proposer au mari un tour de jardin. Là il eut la patience d'écouter, de l'air de l'interêt & du plaisir, tout ce que lui conta le bon-homme, des divers genres de culture qu'il employoit pour rendre ce petit terrain (en assez mauvais état dans le fait) aussi fertile, aussi délicieux, que Swinborne prétendoit le trouver. La description des divers engrais, le mélange des terraux, la forme des instrumens avec lesquels se préparoit cette terre féconde, rien ne fut oublié. Swinborne de son côté,

n'oublia pas dans le dictionnaire une seule des expressions consacrées à l'adulation. Du jardin, l'on passa aux cours de la Ferme ; là, nouveaux détails de la part du bon Léland : nouveaux complimens de celle du Recteur. Une fourche, un rateau, le soc d'une charrue, tout étoit objet d'admiration. Swinborne avoit épuisé le vocabulaire des courtisans ; & risquoit de rester court au moment où on lui montrait une truie qu'il disoit simplement être d'une beauté touchante ; lorsque, heureusement, Mistriss Léland vint le tirer d'embarras en lui annonçant, sauf son respect, qu'elle avoit préparé du punch au lait, pour abreuver sa révérence ; cette boisson étant un régal du matin, qu'elle se garderoit bien de proposer le soir. Elle finit par prier sa révérence de vouloir bien entrer dans le *parloir*. Swinborne l'eût embrassée volontiers pour la remercier du service qu'elle

lui rendoit ; mais il feignit de se séparer avec peine du mari , dont il craignoit de n'avoir pas la compagnie à la partie du punch au lait , attendu ses occupations qui ne lui permettoient pas sans doute d'exercer l'hospitalité en personne. — Plaise votre révérence m'excuser , dit le Fermier , si je prends la liberté de dire honnêtement la vérité. Vous l'avez deviné , rien ne peut se faire sans moi , & vous savez qu'il faut que l'ouvrage se fasse : si un Fermier n'a pas l'œil aux aguets , il est ruiné. Et puis , voyez-vous , si le Receveur des rentes se présente & que l'argent ne soit pas prêt , il n'y a pas moyen de le regarder en face ; & puis les taxes. Dieu bénisse le Ministre. — Le bon-homme parleroit encore , si Swinborne impatient de se voir tête à tête avec sa femme , ne lui eût pas fait remarquer qu'en parlant de l'économie du tems , il le prodiguoit ;

que d'ailleurs le punch au lait seroit éventé s'il n'étoit pris sur le champ , réflexion sur laquelle Mistriss Léland , insista beaucoup. Elle congédia donc son mari & s'empara du Recteur. — Les voilà tête à tête dans le parloir, Le punch sur la table , Swinborne pressant la Fermière de s'asseoir, celle-ci se confondant en révérences. — Je fais mieux me tenir à ma place , disoit-elle , s'obstinant à se tenir debout. Je fais trop le respect dû à sa révérence. — Lorsque je suis en chaire , répondoit le Recteur , je conviens que je suis votre supérieur ; mais il est d'autres momens pour les égards & l'égalité ; dans ce moment-ci , par exemple , nous nous rencontrons comme amis , j'aisons sur ce pied-là. Mistriss Léland , prit enfin une chaise , & la conversation s'étant soutenue quelque tems sur des objets indifférens ; *à propos* , dit tout-à-coup Swinborne , on m'a dit

que vous logiez chez vous une petite divinité ?

C'est vrai , plaife votre révérence ; elle surpasse la nature & tous ses ouvrages ; mais la famille du Docteur Withers s'en est depuis quelque tems , emparée au point que c'est rarement que je peux parvenir à échanger deux ou trois mots avec elle. Cn'étoit pas comme ça avant que le Docteur l'eût vue. O dame , c'étoit un plaisir ; elle ne mettoit pas le bout de son joli p'tit nez à la porte ; & , vous savez le proverbe , faute de compagnie , elle auroit jafé des heures entières avec moi.

Mais , demanda Swinborne , quel est donc ce prodige de perfection , & d'où vient-elle ?

Oh , pour ce qui est à l'égard de ça , vous m'en demandez plus que j'n'en fais ; mais , plaife votre révérence , j'vous dirai queque chose ; c'est un beau

Monfieur qui me l'a amenée ; & il m'a dit qu'elle étoit venue tout le long du chemin d'au-delà la mer — Ah , ah , dit le Recteur , un beau Monfieur , & elle une belle fille ! c'étoit le moyen de faire paſſer ſur la longueur du voyage. Eh bien , à peine arrivée , elle fut indispoſée , à ce que j'ai entendu dire ? Je crois que ſans être forcier , on pourroit expliquer cette indispoſition.

C'eſt , en vérité , ce que vous ne pourriez pas , repliqua Miſtriſſ Léland : vous avez beau me regarder d'un air , comme ſi vous y entendiez fineſſe. Elle eſt innocente comme l'enfant qui n'eſt pas encore né , & ne connoît pas plus le mal qu'elle ne penſe à en faire.

Voilà qui eſt très-bien dit , reprit Swinborne , tout en elle eſt honnêteté & bon naturel ; très-bien. Je parierois cependant , ſi vous me permettiez ſeulement de jeter les yeux ſur ſon appartement , d'y découvrir quelques traces

d'une conduite opposée à celle que votre prévention lui suppose. — Je vous en défie en son nom, Monsieur, répartit l'honnête fermière; car si vous en exceptez des colifichets de science, comme ces grosses boules peinturées que vous dites être comme le monde, avec un soleil où on ne voit goutte, Je soutiens que vous ne trouverez pas un fêtu où il y ait à gloser.

Fort-bien, fort-bien. Mistriss Léland, ne vous échauffez pas : tenez, voilà une pièce de cinq shellings, bien frappée au coin du bon roi Guillaume III. Je parie ce gros écu que vous n'osez pas me montrer son appartement.

Suivez-moi donc, dit Mistriss Léland avec chaleur; & plaise votre révérence me dire quand vous aurez tout vu, qui est-ce qui a raison, qui est-ce qui a tort, moi de la regarder comme un ange; vous de la soupçonner une. — Ici le Recteur portant sa main sur la
bouche

bouche de la bonne-femme , lui dit ; tout beau, l'amie ; songez que vous parlez d'une personne de votre sexe , & ménagez vos expressions.

La-dessus , ils enfilèrent la galerie, Swinborne se félicitant d'être arrivé si adroitement à ses fins , & la Fermiere se réjouissant de saisir une si belle occasion d'établir la réputation de sa maison en démontrant l'innocence de la jeune personne. Remplis l'un & l'autre de ces sentimens divers , ils entrèrent dans la chambre de Zoraïde.

Le premier objet qui frappa les yeux de Swinborne , fut l'esquisse d'un dessin qui annonçoit la main de maître : Zoraïde s'en occupoit au moment où elle étoit sortie , & l'avoit laissé sur sa table. Le Docteur confondu d'étonnement , après un court silence , prit la parole en ces termes.

— D'où diable sont venus ici tous ces savans colifichets , ainsi que vous les

Partie I.

F

nommez si à propos ? On prendroit cet appartement pour une école consacrée aux sciences. A-t-on fait venir tout cela de Londres, ou bien a-t-elle apporté tout cet attirail de l'Inde ?

Tout cela vient de l'*Ande*, répondit Mistriss Léland, tout cela a fait le voyage de mer, & étoit emballé avec le plus grand soin. — Pour moi, plaise votre révérence, si j'étois encore aux tems de la magie, je ne saurois trop que dire ; ça a l'air un peu forcier de la voir tourner en tous sens ces boules peinturées, & vous dire, comme si elle pouvoit voir de si loin, quelle heure il est dans les pays les plus éloignés, & puis vous faire passer en revue le Soleil, la Lune, les Etoiles. — Cependant, si elle étoit sorcière, comme le dit notre Marthe qui lui fait compagnie, du matin au soir, & du soir au matin, ça n'en feroit pas plus mal pour le genre humain : car sûrement

elle ne feroit point de mal à aucun habitant de la terre.

Ici Swinborne , prenant sa lorgnette qui étoit suspendue à son cou par un ruban noir , à la maniere des petits maîtres , après avoir examiné différens dessins , continua ainsi la conversation. — Quelle qu'elle soit , il est évident qu'elle se plait aux objets lugubres. — Oh , oh , une prison , un tas de morts & de mourans ! parbleu cela ne peut être que la caverne noire de Calcutta. — J'espère que les barbares.... O , s'écria Mistriss Léland , vous me faites frissonner , me ylà dans une sueur froide , seulement de vous entendre parler de caverne noire ; & puis des barbares : est-ce que le nom seul ne vous fait pas trembler aussi ? — Mais qu'est donc joli pour vous autres gens du beau monde d'avoir comme ça deux paires d'yeux , je suppose que l'une aide l'autre , au lieu que les pauvres gens sont

obligés de s'en tenir à la paire qu'ils ont reçue du Créateur , & pourquoi ça ? C'est qu'ils ne peuvent payer les Lunetiers. — Ceci est plus lugubre encore , dit Swinborne , en portant le doigt sur un autre dessin. Voyez , *Mistress Léland* , une maison dont une partie est dévorée par les flammes , l'autre jonchée de cadavres. Voyez ces malheureux dénués de secours , que l'on massacre impitoyablement : *du sang , du sang , Jago !* une scène d'horreur. — Mais que vois-je , que signifie ce troisième dessin ? Un Domestique en livrée étendu mort ; une jeune femme à genoux , arrosant son corps de ses larmes ; cette jeune personne ne peut être qu'elle même. Je donnerois tout ce que je possède au monde pour avoir la clé de cette énigme.

Ici , portant les yeux sur un autre petit dessin — mais , continua-t-il , ceci est plus touchant encore. Quelle

perfection dans l'exécution de cette urne : quelle beauté dans la jeune fille qui la supporte. Plus je considère, plus je me perds ; rien de si étrange que tout cela. Ici je crois tenir un bout du fil, là je le perds. Un des tiroirs du secrétaire ne se trouvant pas fermé à clé, Swinborne l'ouvrit ; il n'y trouva qu'un petit manuscrit en langue Orientale, intitulé *Zoraïda*. Ses yeux, en ce moment, ayant rencontré ceux de Mistriss Léland, la scène muette qui suivit, exprima mieux qu'on ne peut l'écrire, combien ils se trouvèrent l'un & l'autre trompés dans leur attente. Ils secouerent la tête comme de concert ; ce qui prouveroit que quoique la bonne Fermière n'eût pas voulu en convenir, sa curiosité étoit au moins égale à celle du Recteur, & elle n'eût pas été plus fâchée que lui de trouver des éclaircissmens sur le compte de l'Etrangère. Tout le nœud de l'his-

toire, dit Swinborne, revenant à lui, est consigné dans ce manuscrit. Que ne donneroie-je pas pour en avoir une traduction ? — le secret est là, Mistriss Léland. Cependant, peut-être que la jeune personne n'a point joué de rôle dans cette scène de carnage ; il se peut que ces divers tableaux ne nous représentent que des infortunes arrivées à des personnes qui lui étoient chères , & qui sont encore présentes à son souvenir & à son cœur. Peut-être aussi n'est-ce tout simplement que la représentation de quelque événement extraordinaire consigné dans quelque conte oriental.

S'il m'étoit possible de déchiffrer les caractères de ce manuscrit , je l'aurois bien-tôt habillé à l'Angloise ; mais comme je n'y entends absolument rien ; prenez sur vous, ma bonne Mistriss Léland, de permettre que je mette l'original dans ma poche ; je le

montrerai à un de mes anciens camarades d'école qui a appris la langue arabe , & entre lui & moi, nous tirerons quelque chose de cette histoire. — Moi permettre pareille chose, s'écria Mistriss Léland, j'aimerois autant voler une église, que de me fouiller d'une si vilaine action. Non non : l'honnêteté est l'honnêteté, voilà tout. Quoique je ne nie pas que je serois moi-même bien aise de savoir ce qui a pu amener en Angleterre une fille si jeune & si jolie ; pourquoi elle a tant d'chagrin dans le cœur , & paroît si sauvage ; si difficile à former des liaisons ; son secret est à elle, je ne le volerai pas plus que sa bourse ; ainsi , Monsieur , plaise votre révérence , puisque la chose ne se peut pas, n'en parlons plus.

Entendons nous , ma bonne Mistriss Léland , répondit Swinborne, entendons nous. Il est des moyens de se procurer les choses qu'on désire sans

faire tort à ceux qui les possèdent ; il suffit que le possesseur ignore que d'autres partagent son bien , de cette manière les jouissances , voyez-vous , ne sont pas exclusives , & c'est un bien pour la société.

Dans ce cas ci , par exemple , quel mal peut-il résulter pour la jeune personne , que nous connoissions le contenu de son manuscrit , si elle ignore que nous en avons connoissance ? Ceci est de la morale toute pure. Vous pourriez donc sans le moindre scrupule , faire du moins ce que je vais vous proposer. Faites en sorte que ce tiroir qui renferme le manuscrit reste ouvert. Je viendrai vous visiter avec mon savant ami , & sans qu'il y paroisse , sans qu'il soit même possible de donner le moindre soupçon à la jeune personne , nous le traduirons. Je veux , coûte que coûte , avoir cette traduction. Vous conveniez il n'y a qu'un moment ,

que vous seriez bien-aïse d'en connoître le contenu , vous y trouverez donc votre compte aussi bien que moi : allons , bonne Mistriss Léland , promettez moi que le tiroir restera ouvert.

Oh ! ceci est une autre chose, dit Mistriss Léland, dans la profondeur de sa logique. Oui , c'est autre chose. Si le vol est tenu secret , il n'est plus vol ; car comme le dit très-bien votre révérence , la paix de la jeune personne ne sera point troublée , & sa reputation ne sera pas compromise. Le couple , d'acord sur ces principes de pure morale , se sépara.



CHAPITRE X.

Simplicité champêtre.

Marthe, n'avoit pas une vénération bien profonde pour le Recteur Swinborne, qui s'étoit avisé un jour de passer la main sous son menton, jusqu'à déranger le mouchoir ; & lui avoir fait une question très-indécente, selon elle, pour un Ministre. Elle s'étoit apperçue de la longue conversation qui avoit eu lieu entre la Fermière & ce Prêtre ; & trouvant très reprehensible la liberté qu'il avoient prise de fureter dans l'appartement de sa jeune Maîtresse, en son absence, sans lui en demander la permission, à elle Marthe, elle se trouva très-embarrassée sur le parti qu'elle avoit à prendre. L'idée de tout découvrir à Zoraïde se présenta la première, mais réfléchissant qu'il y auroit peut-être de quoi

la rendre malade , & que ce feroit du moins lui causer beaucoup de peine , elle renonça à ce projet. Elle songea ensuite au Docteur Withers ; mais , se dit-elle , en elle-même , il sera si fort en colere , que très-certainement il ne gardera pas le secret , & ma pauvre Maîtresse n'en aura pas moins de chagrin , que si je lui avois tout conté moi-même. La pauvre Madame Withers , étant confinée sur son fauteuil par ses infirmités , il n'étoit pas possible de la tirer à l'écart pour chuchoter à son oreille ce que Marthe avoit sur le cœur : que fera donc la pauvre Marthe ? Il lui vient à l'esprit d'aller à l'Hermitage & de dénoncer à M. Crosby , ce qu'elle appelloit une conjuration.

Ce que ce digne mortel apprit de la conduite de Swinborne l'indigna contre le Ministre ; & il n'approuva pas la complaisance de la Fermière ; mais

il pensa comme l'honnête Marthe , que révéler ce honteux mystère à Zoraïde , ce seroit l'affliger sans raison , & peut-être affecter dangereusement son esprit & sa santé ; il lui conseilla donc de n'ouvrir la bouche , à ce sujet , devant qui que ce fût au monde.—Mais, Monsieur, lui répond Marthe, si j'osois prendre la liberté de vous représenter ? N'est-il pas du devoir d'une Servante honnête de prendre garde à ce qu'on ne ne fasse rien qui puisse déplaire à sa Maîtresse ? Je puis vous assurer , par expérience , que le Recteur Swinborne est un méchant homme , & qu'il n'a pas tenu à lui qu'il ne commît des actes de méchanceté , même avec une pauvre fille telle que je suis. Lorsque je considère combien ma jeune Maîtresse est belle , combien elle est aimable , que fais-je ce qu'il pourroit entreprendre ?

J'imagine qu'il s'est borné avec vous à

des propos légers, & que Zoraïde n'auroit que des importunités à craindre ; il faut, bonne Marthe, considérer qu'il y a une grande différence entre votre situation & celle de votre jeune Maîtresse. Ne croyez pas pour cela que je prétende excuser l'audace qu'il a eue de fonder quelque espoir sur votre pauvreté & votre simplicité ; au contraire : l'une & l'autre seroient des titres qui vous protégeroient aux yeux de tout homme d'honneur ; mais ce qui forme la différence, c'est que Swinborne sait que la moindre offense qu'il oseroit faire à Zoraïde, seroit vivement ressentie par le Docteur Withers, & par moi, & que nous l'en ferions repentir.

Au sur-plus, n'appréendez rien ; j'irai visiter Mistriss Léland, sous prétexte de demander des nouvelles de Zoraïde ; je lui donnerai à entendre que la visite de Swinborne, a fait du bruit dans le Village ; & sans affectation je

lui ferai sentir combien cette démar-
che étoit étrange & déplacée.

Cette promesse de M. Crosby tran-
quillisa l'honnête Marthe , qui regagna
la Ferme , bien contente d'elle-même.

M. Crosby , ne manqua pas de se
rendre près de Mistriss Léland. Zoraïde
étoit chez le Docteur Withers , &
n'étoit attendue à la Ferme que sur
le soir , à ce que lui dit la Fermiere ;
ajoutant qu'elle passoit les journées en-
tieres à *Place-Neard* , qu'on n'avoit
plus le plaisir de l'entendre parler
ou chanter , ainsi qu'elle étoit en usage
de le faire au commencement de son
séjour dans le *Dévonshire*.

Son absence , répondit M. Crosby ,
ne vous prive pas tout à fait de la
société des gens polis. On m'a dit par
exemple que M. Swinborne a passé
avant-hier quelque tems dans votre
Ferme ; & si l'on ne m'a pas trompé ,
il a même pénétré dans l'appartement

de la jeune Etrangère; comment cela a-t-il pu arriver, Mistriss Léland? J'espère que tant de sa part que de la vôtre, la curiosité n'est entrée pour rien dans une pareille conduite.

Mistriss Léland rougit jusques dans le blanc des yeux; je me flatte, dit-elle, qu'il ne s'est rien commis de mal; mais, la vérité dût-elle être blâmée, elle ne doit point être déguisée, & je ne démentirai pas le rapport qu'on vous a fait.

Je vous connois, répondit M. Crosby, pour une excellente femme, mais vous n'en êtes que plus à craindre, si vous tombez entre des mains artificieuses. Le caractère de M. Swinborne, n'est pas un secret parmi nous; toutes les fois qu'il s'agit de femmes, cet homme établit des prétentions, & cherche à les faire valoir par l'importunité. Je ne suis point du tout étonné que la jeune Etrangère ait excité son

attention , & qu'il désire connoître ce qui a pu la conduire dans votre Ferme ; mais je ne puis pardonner aucune tentative basse , aucune manœuvre insidieuse , qui seroit employée pour satisfaire cette curiosité.

Si j'avois pu prévoir , dit l'honnête Fermière , qu'il entrât un grain de mauvaise intention dans ce qui a été fait , j'aurois été la première à m'y opposer ; mais lorsqu'un homme bien né se comporte comme tel , quel droit peut-on avoir de le soupçonner , de l'accuser ? — C'est précisément , répartit M. Crosby , en l'interrompant , cet air d'homme du monde , ce sont ces manières insinuantes qui rendent le danger plus imminent , lorsqu'elles marquent un mauvais cœur. Je suis certain que vous ne me soupçonnerez pas de vous faire l'observation suivante , sans fondement : je vous établis pour principe , que toutes les fois qu'un homme ou qu'une femme

s'écarte de la règle ordinaire d'une bonne conduite , & se donne la peine de chercher à pénétrer dans les secrets d'autrui , un pareil homme ou une pareille femme , doit inspirer de la défiance , & l'honnêteté veut que l'on ne seconde pas le désir qu'ils témoignent d'éclaircir des circonstances ou des faits qui leur sont étrangers , qui ne peuvent les regarder , ni intéresser d'autre sentiment que celui de la malveillance.

Si M. Swinborne , pouvoit être de quelque utilité à la jeune Etrangère , si l'on pouvoit lui supposer tout autre motif que celui d'une curiosité vaine & impertinente , ce feroit toute autre chose.

Ici Mistriss Léland , entendit le cri de sa conscience qui lui reprochoit quelque chose. Elle n'avoit plus pour exemple & pour encouragement , la logique & la morale de Swinborne ; c'étoit le vertueux Crosby qui parloit.

Elle sentit que , dans la vérité , elle ne s'étoit pas déguisé les motifs de la visite du Recteur , & qu'elle n'avoit pu ignorer ses vues , qui étoient de se procurer une connoissance plus ou moins complete de tout ce qui concernoit l'Etrangère. Que fera-ce , se dit-elle en elle-même , si ce qui s'est passé au sujet du *manuscrit* est également connu ? Elle s'attendit à une réprimande vive à ce dernier égard ; mais lorsqu'elle vit que M. Crosby étoit venu seulement pour la mettre sur ses gardes , loin de vouloir lui faire des reproches , & qu'il se retiroit sans toucher au point délicat du *manuscrit* , elle fit un saut de joye. Tombant ensuite sur ses genoux , elle protesta que Swinborne ne lui en imposeroit plus , qu'elle ne lui prêteroit même plus l'oreille.

Le Recteur n'étoit rien moins que préparé à cette révolution subite. Lorsqu'il revint , il trouva du changement

dans les dispositions de Mistriss Léland. Il épuisa tout ce qu'il avoit d'adresse & d'artifice , pour ramener à ses intérêts ou la Maîtresse ou la Servante ; mais il ne réussit auprès d'aucune. Lorsqu'il arrivoit, Mistriss Léland, s'enfermoit dans la Laiterie ; Marthe plus hardie l'attendoit de pied ferme , l'écou-toit en ricanant, & le congédioit avec mépris. — Ce n'est pas d'aujourd'hui, lui disoit-elle, que je fais à quoi m'en tenir sur le compte du Recteur Swinborne. Mylady est belle , jeune , riche, bien née : n'est ce pas là ce qu'il faudroit au Recteur Swinborne ? Le même homme qui s'est abaissé au point de chercher à séduire une pauvre Servante, oseroit élever ses vues jusqu'à prétendre à la plus parfaite créature ; nani M. le Recteur , il n'en fera rien , entendez-vous ? Je vous dis plus , si vous ne voulez pas que je révele tout au long ce que je fais de vous , ne me forcez pas à en

dire davantage de vos complots , de vos conjurations. Vous voyez que vous trouveriez au besoin une bonne amie en moi ?

Swinborne maudit l'impertinente dans le fond de son cœur ; mais , étant trop fondé à la croire capable de lui tenir parole , il affecta de prendre tout ce qu'elle lui avoit dit pour autant de plaisanteries , étudia un sourire forcé , & la quitta en la traitant de petit lutin , en lui faisant de jolies mines , & frédonnant un air. Mais passé le pas de la porte , il se répandit en imprécations.



CHAPITRE XI.

Arrivée d'un Mylord,

Entre autres vertus qui distinguoient M. Swinborne, ce bon Ministre avoit un penchant particulier pour la bonne chère & le bon vin ; en conséquence, toutes les fois qu'il y avoit de grands répas dans un château du voisinage, qui appartenoit à une famille noble & opulente, il ne manquoit pas d'aller rendre ses devoirs au Maître. Le neveu de ce Seigneur, se trouvant à cette époque dans le Devonshire pour quelques semaines, satan mit dans la tête du Recteur de lui faire sa cour, en lui racontant tout ce qu'il savoit de la Princesse Indienne ; car c'est ainsi qu'il la nommoit toujours. Il l'entretint avec enthousiasme de sa belle Paroissienne, de la charmante Zoraïde, de ses graces, de ses talens. L'on conçoit quel effet

durent produire de pareilles descriptions sur l'esprit d'un jeune homme naturellement ardent.

Mylord Drew , conjura le Recteur , avec les dernières instances , de lui procurer le plaisir de la voir , & de rien épargner pour se procurer le manuscrit ; se chargeant des frais de la traduction. — D'après ce que vous me dites d'elle , si elle est effectivement aussi belle , aussi accomplie que vous la peignez , il n'est point du tout improbable que sa naissance & son rang ne soyent extrêmement élevés , & que quelques raisons particulières ne l'aient déterminée à chercher un azile dans ces contrées. Concluant ensuite , dans le cours de leur conversation , que , parce qu'elle désiroit d'être inconnue , ils avoient droit de lui voler le secret qu'elle vouloit se réserver , ils formerent , discuterent , adopterent & rejetterent successivement une multitude de plans , & passèrent agréablement

ment quelques heures à fixer les arrangements les plus propres à satisfaire leur curiosité. Comme, dans les commencemens, l'affaire devoit être du moins entamée par Swinborne qui, ainsi qu'il s'en étoit vanté, avoit ses entrées libres, par tout où Zoraïde étoit visible, ce complaisant promit tout ce que son illustre ami lui proposa. Il devoit la lui faire voir, lui procurer une conversation avec elle; sans considérer les difficultés qui devoient naturellement s'opposer à ses projets; sans se rappeler les marques de défiance qu'il venoit si récemment d'éprouver; les précautions que l'on prenoit pour l'éloigner de Zoraïde, les soupçons & les propos auxquels sa conduite avoit donné lieu tant dans la *Ferme de Heath*, que dans le Village de *Place-Neard*.

Au reste, peut-être que ces difficultés se présenterent à son esprit; peut-être même qu'il sentit l'impossibilité de les

vaincre ; mais , son premier objet étant de faire sa cour , comme il ne s'agissoit , pour plaire , que de marquer du zele & du feu , il se chargea de tout , avec l'assurance que donne la certitude du succès. Il est à propos de remarquer que le motif de cette cour servile , de ces basses complaisances , n'étoit pas borné à la table du jeune Mylord , (la cure de Place-Neard n'étoit pas d'un produit proportionné aux besoins d'un homme qui , parmi ses vertus , ne comptoit pas la modération) il aspirait à quelque bénéfice plus avantageux , & le noble Lord en avoit quelques uns à sa nomination.

La première proposition qu'il fit à Lord Drew , fut de se rendre à l'Eglise , & d'y jouir , pour la première fois , du plaisir de contempler toutes les beautés de la jeune Etrangère. On se rendit donc à l'Eglise ; mais ce jour là , Zoraïde , se trouvant indisposée , les
yeux

yeux du Lord la cherchèrent envain ; elle ne parut pas. Premier contretemps qui n'avoit pas été prévu.

Swinborne contrarié par ce premier échec , eut recours à son impudence ordinaire ; il proposa à Lord Drew , de le conduire directement à la Ferme : & de le présenter. Il est naturel , dit-il , qu'étant informés de son indisposition , nous allions demander , du moins à sa porte , comment elle se trouve : je suis connu des bonnes gens chez qui elle vit , nous serons admis. — On se met en chemin , on arrive à la Ferme ; Zoraïde venoit de la quitter pour se rendre à Place-Neard. --- Ne nous décourageons pas , dit Swinborne , suivez moi , Mylord. Il se rend en droiteure chez le Docteur Withers , & a le front de frapper à la porte. Zoraïde avoit repris le chemin de la Ferme.

Après beaucoup d'allées & de venues également infructueuses , Zoraïde fut

Tome I.

G

enfin rencontrée à l'Eglise, où Lord Drew la vit pour la première fois. Quoiqu'il eût soupçonné le Recteur, d'avoir exagéré la description qu'il lui en avoit faite; & quoique, dans cette supposition même, il se fût promis un spectacle enchanteur; il conçut, sur le rapport de ses yeux, qu'il ne s'étoit formé qu'une idée imparfaite de tant de perfections, & se tournant vers Swinborne, --- vous êtes un mauvais peintre, lui dit-il, vous m'avez annoncé une belle personne, & vous me faites voir le chef-d'œuvre du Créateur.

Après le service Divin, Swinborne présentant Mylord au Docteur Withers; l'ayant instruit en particulier de son nom, de son titre, de la réputation dont il jouissoit à son âge, lui dit que ses jardins & particulièrement ses petits Temples, avoient excité la curiosité de sa Seigneurie; & finit par

solliciter l'honneur de prendre le thé avec les Dames.

Le nom & la famille de Lord Drew n'étoient point inconnus au Docteur qui, remarquant dans le jeune héritier d'une maison respectable, une apparence touchante de candeur, répondit qu'il recevroit sa Seigneurie avec plaisir. La partie de thé fut donc arrangée pour le soir même, & Lord Drew se retira avec une satisfaction que partageoit Swinborne.

De ce moment à celui où l'on servit le thé, que le tems parut long à Myord ! il maudit son Horloger. Le soleil retardoit d'une demi-journée.

Lorsque le tems où l'on put décemment paroître, fut enfin arrivé, Mylord ne se fit point attendre. Swinborne le prévint que ce seroit faire plaisir au Docteur Withers, que d'arriver par la petite porte du fond du jardin ; parce-

qu'il supposer que l'on auroit voulu jouir du plaisir de parcourir cette longue plantation d'arbuſtes, dont il étoit un peu fier. On la parcourut donc toute entière, en s'arrêtant de tems à autres pour admirer, & l'on arriva à la Maïſon, où l'on reçut l'accueil le plus poli de la part de Madame & de M. Withers. Zoraïde étoit avec eux : l'innocence peintesur le front, elle ne paroïſſoit occupée que du ſoin de ſoulager M. Withers dans la ſurintendance des petits détails domeſtiques. Elle fit les honneurs de la table ; & quoiqu'il parût qu'elle ne parloit que lorsqu'elle ne pouvoit abſolument ſe diſpenſer de le faire, il étoit plus évident encore que ſon ſilence ne provenoit pas de cette eſpèce d'embarras ſi commun à ſon âge, & qu'elle avoit tout ce qu'il falloit pour briller dans la converſation.

Lord Drew le remarqua, & jugeant

par le peu qu'elle se permit de dire , de la délicatesse de son goût , de la justesse de son discernement , il sentit qu'il avoit affaire à un Juge plus éclairé qu'il ne l'eût désiré peut-être. Il s'observa en conséquence , s'attacha au choix des expressions , aux apparences de vérité & de sentiment , mais il déguisa si bien ce travail , qu'il parut naturel & réussit à fixer l'attention de Zoraïde. Il parla de la Cour de Londres , du goût & des manières des personnages principaux qui la composent ; s'étendit sur leurs vertus ; demanda la permission de tendre un voile sur leurs défauts...--- les vices & les vertus , dit-il , sont précisément , à l'égard de la nature humaine , ce que le jour & l'ombre sont en peinture ; & je crois que l'orsqu'il n'y a rien à dire d'avantageux en faveur de quelqu'un , il est du devoir de l'honnête homme de n'en rien dire du tout. Il s'étendit sur les privilèges dont jouis-

sent les particuliers en Angleterre , sur le droit d'élection , sur la liberté civile & religieuse. --- Il est , dit-il , quelques points sur lesquels on me reproche de penser singulièrement , mais cela ne m'offense pas ; car enfin qu'est-ce que c'est que la singularité ? Si ce n'est une différence dans les goûts , dans l'opinion , dans la manière de voir , de sentir. L'un aime la retraite , l'autre ne jouit quedans le tourbillon du monde ; tous deux ont également raison de se livrer à leurs penchans ; & je ne connois pas de sottise si impudemment arbitraire , que la manie trop commune de condamner dans autrui ce que l'on se permet à soi-même. --- M. Withers applaudit à la manière de penser de Mylord , & prédit dans l'abondance de son cœur , qu'il seroit l'ornement de son pays. Il le remercia avec modestie , & observa qu'avant qu'il pût se flatter de soutenir dignement l'honneur de ses

L

ancêtres, il avoit à passer par des épreuves dangereuses ; beaucoup à étudier , beaucoup à réfléchir ; que le titre dont il étoit décoré n'étant que le don du hazard , il n'en tiroit aucune vanité ; que son ambition étoit d'imiter ses ayeux , qui ne s'étoient annoblis que par l'habitude constante de bien faire & de bien mériter. Ce n'est, continua-t-il , qu'en recherchant la société des sages & des personnes éclairées des deux sexes , que je pourrai un jour marcher sur leurs traces. Je me félicite du hazard heureux qui m'a mis aujourd'hui à portée d'entendre discuter les objets les plus importans de la vie , par des personnes aussi capables que M. & Mistriss Withers de faire adorer la morale ; de donner le précepte & l'exemple. Se tournant ensuite du côté de la jeune Etrangère , il demanda si elle ne se proposoit pas de se faire présenter, offrant poliment de lui rendre les petits offices qui

seroient en son pouvoir, soit par lui-même, soit par ses amis, selon la nature des choses & des circonstances. Il parut extrêmement surpris d'apprendre qu'elle étoit déterminée à ne pas entrer dans Londres.

Il est sans doute inutile de prévenir le Lecteur, que l'objet du jeune Lord, dans une conversation peu conforme à son âge, encore moins à son habitude, étoit d'obtenir la permission de répéter ses visites, sans se faire annoncer, & de s'introduire familièrement dans la société, dont la belle Etrangère faisoit partie. Mylord & son Introduceur prirent congé. Swinborne fier des promesses de la journée, & pressé de jouir de toute la reconnoissance de Lord Drew, le félicita emphatiquement sur son adresse, sur l'heureux choix des sujets qu'il avoit traités. --- Mylord étoit sérieux; très froid même, --- je me flatte, Swinborne, que vous ne me soup-

donnez pas d'avoir joué un rôle : j'ai permis, contre mon usage il est vrai, à la nature de parler, & je me suis entièrement laissé guider par elle ; que trouvez-vous d'étrange à cela ? Les fous même ont des lueurs de raison par intervalles. — Swinborne étonné de ce langage, qui lui parut risible, sentant cependant que, pour le moment, il plaisoit à Mylord d'être sérieux, ou de passer pour tel, ne le poussa pas davantage, parut prendre la réponse pour ce que sa Seigneurie vouloit qu'elle parût être, & essaya de changer de conversation ; mais Mylord n'y prit point part, & l'on se sépara sans convenir de rien pour le lendemain.

Ce lendemain arriva, & l'étonnement, pour ne pas dire l'inquiétude de Swinborne redoubla, lorsqu'il retrouva Mylord dans les dispositions où il l'avoit laissé la veille. Les gens de l'espèce du Recteur sont insupportable-

ment soupçonneux : il se mit dans la tête que Lord Drew s'étoit déterminé à se passer de lui , à faire sa cour seul , & même à l'écarter ; ce qui n'étoit pas difficile. Cela posé , plus de droits à la reconnoissance , plus de cour , plus de divers fins , plus de bénéfice. --- Je l'ai bien mérité , se disoit-il en lui-même ; pourquoi l'ai-je présenté , pourquoi lui ai-je facilité un accès qu'il eût trouvé difficile sans moi ? Et surtout , misérable , imprudent que je suis ; pourquoi lui ai-je parlé de Zoraïde ?

L'idée de punir le Lord ingrat , se présenta à son esprit ; je puis , dit-il , réparer le mal que je me suis fait à moi-même : je puis dire aux amis de Zoraïde que j'ai découvert dans le jeune Seigneur des vues peu honorables ; & me faire un mérite auprès d'eux. --- Mais son intérêt s'accordoit-il avec sa duplicité ? Non. Il sentit qu'il pour-

roit être trahi , dénoncé à son protecteur ; que d'un autre côté , ne pas nuire , c'étoit servir ; que par conséquent avec le tems , il pourroit tirer parti des circonstances telles qu'elles étoient. Il se détermina donc à ne rien dire , à ne rien faire , qu'autant que Mylord l'engageroit à faire ou à dire quelque chose.

Le fait est que Lord Drew étoit libertin , mais que son libertinage tenoit beaucoup plus de la contagion de la mode , que d'une dépravité naturelle. Il aimoit la vertu , mais il n'avoit pas assez de fermeté pour fuir le vice. Sa société étoit par conséquent la règle de sa conduite & de ses sensations. Il goûtoit en bonne compagnie les plaisirs réservés pour l'élite des humains. Tomboit-il en de mauvaises mains , il se livroit aux débauches , aux vices , aux excès dont il avoit l'exemple sous

les yeux; mais il faut lui rendre justice: ici c'étoit mauvaise honte. Dans le cas précédent, c'étoit inclination; il respectoit le Docteur Withers & sa digne épouse; il étoit éperduement épris de Zoraïde; & s'il eût pu obtenir sa main, il n'est pas douteux qu'il eût mis à ses pieds toutes les dissipations auxquelles il se livroit par air ou par désœuvrement; qu'il fût devenu un excellent mari, & l'un des plus précieux membres de l'a société. Mais quoiqu'il eût en lui le germe de toutes les vertus, Swinborne ne s'en étoit pas douté: comme il ne l'avoit vû qu'au milieu des dissipations de la table, du jeu, des conversations futiles, il ne put attribuer qu'à une affectation, allarmante pour lui, cette révolution apparente survenue dans sa manière d'être. Mais s'en tenant à sa première résolution, il laissa au tems & aux

circonstances, le soin de le désabuser
ou de le confirmer dans ses allarmes;
sauf à recourir à une autre conduite,
si celle de Mylord le forçoit enfin à
lever le masque.



CHAPITRE XII.

Confidence.

LE lendemain, Mylord proposa un tour de promenade. Ils prirent le chemin qui conduit à la Ferme, involontairement sans doute, car Zoraïde n'y étoit pas ; mais elle pouvoit revenir plutôt qu'à l'ordinaire, & c'eût été un hazard heureux que de la rencontrer sans avoir l'air de la chercher. On marcha quelque tems dans le plus profond silence : le Lord pensif & rêveur, Swinborne l'œil fixé sur lui, observant ce qui pouvoit se passer dans son ame, afin de régler sa conduite sur ce qu'il pourroit remarquer. Enfin le jeune Seigneur sortant de sa rêverie, & s'arrêtant tout court, parla au Recteur en ces termes. --- Vous l'appellez princesse, peut-être est-ce par dérision ; vous avez tort. Les perfections de sa

personne & de son esprit donneroient de l'éclat au diadème ; & je la crois très - sincèrement d'extraction royale si non divine ; en sorte , qu'entre nous , je n'espere pas même mériter d'elle la faveur des plus légers égards.

En cela , Mylord , dit Swinborne , vous vous en rapportez uniquement aux apparences : elles sont quelquefois si singulières.

Elles sont , répondit Lord Drew , tout ce que l'esprit est disposé à croire. Au moment où je vous confie ma façon de penser sur son compte , je ne me dissimule pas , je suis même convaincu qu'il y a autant à dire contre , qu'en faveur de tout ce qu'elle a fait.

Prenez garde à vous , Mylord , voilà une prévention bien forte. J'espere au moins que vos vues ne sont pas de nature à allarmer jusqu'à un certain point les personnes qui , comme moi , ont votre honneur à cœur.

Qu'entendez vous par là ?

J'entens que , probablement vous ne penseriez pas à épouser une Etrangère , une fille inconnue.

Et pourquoi pas , M. le Recteur ? la vie est un roman qui n'est intéressant qu'autant que le héros porte au moins la bonté morale au-delà des limites que lui prescrivent les mauvais usages adoptés dans le monde. Je ne suis pas encore déterminé à lui offrir ma main , mais je suis déjà convaincu qu'elle la mérite.

En vérité , Mylord , vous m'épousez. Une galanterie est un chose ; un attachement sérieux en est une autre. Je vous supplie de considérer que votre oncle m'accableroit de son indignation , s'il venoit jamais à découvrir que c'est moi qui vous ai introduit dans cette société.

Mon tendre ami , la sagesse terrestre anticipe trop-tôt pour vous l'heure

du repentir : foyez tranquille ; car si j'ai autant de fermeté , que je crois être sage , il y a grande apparence que ma première visite à *Place-Neard* sera la dernière ; par conséquent moins la conversation en rappellera le souvenir , mieux cela sera pour vous & pour moi. Ici Lord Drew retomba dans le profond silence qu'il avoit observé au commencement de la promenade , & les allarmes de Swinborne redoublèrent. Ils dînèrent cependant ensemble , mais on n'a point d'idée d'un tête-à-tête si taciturne , si triste : rien de si lent , de si lourd , de si insipide que la marche des heures qui amenèrent la soirée. Sa Seigneurie l'abrégea en se plaignant d'une indisposition , & se fit mettre au lit , ce n'étoit pas le repos qu'il y cherchoit ; il n'invoquoit même pas le sommeil : tout ce qu'il désiroit , c'étoit de réfléchir , sans être observé , sur la situation dans laquelle il se trouvoit

tout à coup précipité par un penchant invincible , par une passion impérieuse , allumée dans son sein par une femme inconnue, dont le caractère n'avoit de garants qu'une conversation & un maintien qui annonçoient des lumières & des mœurs. --- Il n'est pas douteux , se disoit-il , qu'elle ne soit la plus aimable créature qui peut-être ait jamais existé ; il est également certain qu'elle est aussi accomplie à tous égards, qu'elle est aimable comme femme ; mais la prudence, mais la bienséance élèvent des barrières fortifiées par l'usage. Ces barrières franchies , qu'arrive-t-il ? Des mortifications de toute espèce , des préjugés à combattre par tout , & le pire de tous les supplices , les mauvaises plaisanteries des prétendus beaux esprits. On peut braver le vulgaire , mais la partie la plus saine de cette multitude , dont on dit que la voix est celle de Dieu , doit être res-

pectée : & quel homme de sens , dans les trois royaumes , ne prononcera pas impérieusement qu'il faut être insensé dans ma position , pour épouser une Etrangère ?

Tel étoit , pour une instant , le langage de la raison ; mais le cœur reprenoit ses droits , & la jeunesse en revenoit au roman. — Que ne suis-je né , disoit-il , sur les bords du Gange ; destiné si non aux grandeurs Orientales , du moins à la vie pastorale qui fait les délices de ces belles contrées ; tout eût été égal , pourvu que je fusse né l'égale de Zoraïde ; que j'eusse pu demander sa main , pour manier le sceptre ou la houlette. Heureuse égalité tu m'eusses mis à l'abri du reproche & du ridicule ; tu eusses défarmé la malignité humaine. --- Ici , en Angleterre , --- eh bien , en Angleterre , c'est précisément là que l'on est libre. --- En effet qu'ai-je à craindre ? Qui

a le droit de contrarier mes volontés ? ma main n'est-elle pas à ma disposition ? Pourquoi n'en ferois-je pas l'offre honorable ? --- Mon père n'est plus ; mon oncle n'a aucune autorité sur moi : d'ailleurs de tous les mortels existants, mon oncle est celui qui, en pareil cas, me devoit le plus d'indulgence, puisqu'il s'est marié par pure inclination, & s'est séparé d'un frère qu'il aimoit, pour vivre dans la retraite, avec l'objet de son choix. --- Quant à Swinborne, il est l'homme dont le conseil seroit le plus suspect : son cœur étranger à la vertu, ne la respecte pas dans autrui ; l'innocence & la beauté ne sont point sacrées pour lui ; il n'est point d'intrigue, point de manœuvre sourde qu'il ne soit disposé à employer pour perdre l'une & l'autre.

Le retour du jour le trouva dans la même irrésolution ; & lorsqu'il descendit pour déjeuner, le trouble qui l'agitoit la

veille, étoit encore peint sur son visage. Swinborne le remarqua avec un redoublement d'inquiétude. Il en connoissoit parfaitement la cause; mais que n'eût-il pas donné pour trouver le moyen de le dissiper ?

Après un silence assez long, Lord Drew s'expliqua enfin avec Swinborne en ces termes : -- le moment est venu, Recteur, où je mettrai vos sentimens pour moi à l'épreuve; je saurai si je dois vous compter parmi mes amis, ou si vous êtes mon ennemi : si votre attachement peut aller jusqu'à me rendre les bons offices les plus ordinaires; ou si un sentiment contraire vous porte intérieurement à me nuire. En deux mots, voici ce que j'attens de vous; aidez moi à découvrir la naissance, le rang, les expectatives de cette Etrangère, afin que je sache à quel point je dois la respecter, & que je puisse déterminer la nature des vœux que j'ai sur elle, en consultant ce que je me dois

à moi-même. Du moment où vous m'aurez satisfait sur ce point, le bénéfice que vous convoitez, depuis si longtemps, est à vous.

On ne pouvoit parler plus clair, ni fixer plus sûrement l'attention du Recteur. --- Je vous entends, Mylord, répondit-il affectueusement. Mon attachement n'est point douteux, mais le malheur veut que vous me proposiez d'entrer dans un labyrinthe où je n'ai pas le fil le plus léger pour me conduire. Si je m'adresse à Withers, je trouverai une ignorance réelle & une foi aveugle; un homme qui ne fait d'elle autre chose, si non qu'elle est un ange; c'est ce que nous savons aussi bien que lui, mais vous voudriez savoir autre chose. A la Ferme, tout est obscurité & ignorance; Mistriss Quinbrook, amie du Docteur, sous les auspices de laquelle l'Etrangère a été introduite chez Mistriss Leland, en fait probablement davan-

rage : mais elle est à Londres. — Eh bien , partez donc pour Londres , repliqua Lord Drew ; mais songez que je vous charge d'une commission délicate & difficile ; prenez bien garde sur-tout , quels que puissent être les moyens que vous employerez , qu'il ne soit au pouvoir de la sagesse humaine , ou même du hazard , de trahir le vrai motif de votre expédition & de vos recherches. Auprès de cette Mistriss Quinbrook , vous n'aurez pas la ressource des présents & de la séduction ; mais que votre jugement y supplée. Il est un art , dans la conversation ; de tirer des réponses affirmatives , même d'expressions négatives ; de saisir des riens échappés , de les comparer , de former des conclusions. Cet art ne s'enseigne pas , ne se définit même pas ; mais il consiste essentiellement dans une aptitude à saisir le moment , le clin d'œil , l'inflexion de la voix. Vous sen-

tez vous le courage de vous embarquer dans une affaire où , pour réussir , il faut réellement développer des talens de Maître ?

Je ne crains, Mylord , répondit Swinborne , que l'effet que produiront naturellement sur votre esprit les difficultés que je prévois. Si Zoraïde étoit d'un accès facile ; si elle étoit d'un caractère plus communicatif ; si sa possession enfin ne coûtoit que la peine de la désirer ; elle perdrait bien-tôt à vos yeux tout le prix que vous y attachez ; mais tant que vous ne la verrez qu'à une certaine distance , tant que son abord sera impraticable , & son secret impénétrable , je vous avoue que je suis allarmé sur les excès auxquels une pareille passion peut vous porter.

Point d'étalage de grands principes , Swinborne ; point de ces distinctions capiteuses. Ne me parlez point de vos
doutes

doutes, de vos scrupules. Mon titre est inaliénable; je suis en possession de ma fortune; & quoique j'aye très à cœur la paix avec mon oncle, & la continuation de son estime; si les choses en venoient à cette extrémité, qu'il n'y eût point de milieu entre lui désobéir ou renoncer au bonheur de ma vie, tout ce que je puis vous dire, ou vous promettre, c'est que tout ce que vous vous perdrez en perdant sa faveur, vous le retrouverez dans la mienne.

Je n'insisterai plus, Mylord, sur ce que j'ai cru être de mon devoir de vous représenter. Vous avez certainement le droit de choisir les moyens que vous croyez les plus propres à conduire au bonheur; on ne peut mettre un trop haut prix à vos faveurs; & j'accepte avec reconnoissance celui que vous y mettez vous-même.

--Je n'attends rien de vous, & je ne dois

rien en attendre que d'honnête; j'en dois convenir. Commencez donc par remplir votre tâche; je me réserve celle de ma conduite ultérieure

Swinborne convint de partir pour Londres, le lendemain matin. Lord Drew lui donna un crédit étendu sur son Banquier; le conjura de lui écrire journellement, de lui communiquer, dans les plus minutieux détails, tout ce qu'il pourroit tirer de Mistriss Quinbrook, de ses gens, du Capitaine, de sa suite, des passagers ou Matelots qui avoient fait la traversée avec la belle Etrangère; de s'informer des circonstances qu'ils avoient pu remarquer lorsqu'elle s'étoit embarquée pour sortir de l'Inde; des égards ou respects qu'on lui avoit témoignés à bord d'un vaisseau; enfin de ce que l'on pensoit plus généralement parmi ses compagnons de voyage, d'elle, de son rang & de

son origine. Le Recteur jura de remplir de point en point ses ordres , & quittant Lord Drew , l'assura de ne pas revenir sans le satisfaire sur ces divers objets de sa curiosité.



CHAPITRE XIII.

Finesse villageoise.

LORD Drew ayant combiné son plan d'opérations, commença à Place-Neard par cultiver la bonne opinion du Docteur Withers. Il l'accompagnait des heures entières dans ses tournées, lorsqu'il visitoit ses malades ; le Docteur prenoit-il une bêche ; bêcher étoit l'occupation favorite de Mylord ; étoit-ce une serpette , Mylord entendoit parfaitement la taille des arbres. Falloit-il planter, arroser ; Mylord , plus lesté que le Docteur, sautoit le premier sur le plantoir , sur l'arrosoir ; entroit-on dans la bibliothèque , Mylord lisoit ce qui faisoit plaisir au Docteur ; jamais il n'étoit question des Dames ; & on ne les voyoit qu'au moment où la cloche rassembloit la famille entière à la table ; pas l

moindre apparence d'empressement. Rien de si aimable qu'un jeune homme si doux, si sage, si réservé. Mistriss Withers déclara qu'elle en étoit amoureuse à demi; il animoit la petite société, & Zoraïde elle-même partageoit l'agrément qu'il y répandoit. Elle attachoit si peu de conséquence au plaisir qu'il lui faisoit éprouver, qu'un jour elle en convint avec M. & Mistriss Withers, qui l'en plaisantèrent sans y entendre plus finesse qu'elle. Elle en fût convenue devant le jeune Lord avec la même confiance; car son cœur étant parfaitement libre, & l'idée qu'elle se formoit de l'amitié étant très-exaltée, elle ne supposoit pas l'existence d'autres sentimens; & les assiduités du jeune Lord lui parurent l'effet naturel du plaisir qu'il goûtoit dans la société d'une famille aimable, qui étoit devenue la sienne. Comme Mylord avoit eu la précaution d'insinuer que, se sentant en-

clin à la pulmonie , il venoit effayer son air natal , il eut la satisfaction d'entendre dire à Zoraïde que quoiqu'elle fut charmée de sa société , elle étoit fâchée de la devoir à une cause inquiétante.

— Lord Drew s'étoit arrangé de manière à familiariser cette honnête famille avec ses visites ; au point que personne ne trouvoit son assiduité extraordinaire. On le voyoit arriver régulièrement tous les jours , & tous les jours , il faisoit découvrir en lui quelque bonne qualité , ou quelque talent qu'on n'avoit pas encore remarqué : si bien qu'on le prit au mot , lorsqu'il déclara qu'il se regardoit comme membre né de la famille. M. & Mistriss Withers engagerent alors Zoraïde à profiter de ses dispositions obligeantes , & à accepter son bras pour faire le petit trajet qui la séparoit de leur résidence ; enforte qu'il l'alloit prendre le matin à la Ferme & la

reconduisoit le soir. Mistriss Withers déclara elle-même que cela étoit plus décent que de se faire accompagner d'un Laquais ; & M. Withers, un peu incommodé de la goutte , dit en plaisantant à Mylord , que si il avoit ses jambes de trente ans , il ne lui céderoit pas cette agréable commission. On ne pouvoit d'ailleurs compter sur M. Crosby pour ce bon office , attendu qu'il employoit toutes ses matinées à des actes de charité & de piété.

Dans ces charmans tête - à - tête , Lord Drew empruntoit de Milton toutes les images brillantes qui , sans exprimer l'avœu direct de sa passion , pouvoit faire remarquer à la belle Étrangère le plaisir qu'il goûtoit à s'entretenir avec elle. Tous les objets qui l'environnoient lui paroissoient sublimes. *L'Haleine du matin étoit douce --- douce étoit l'haleine du soir.* Tout cela se disoit d'un air passionné ; mais , pas un

mot de personnel. C'étoit à la nature entière, ce n'étoit pas à Zoraïde que Mylord disoit — qu'elle est belle ! Oh, oui, que la nature est belle ! répondoit Zoraïde. Elle ne se doutoit pas de la part qu'elle avoit à ces exclamations.

Il n'en fut pas de même de l'honnête Marthe, elle découvrit avec une sagacité merveilleuse le secret que Lord Drew trahissoit, en voulant le cacher. Ses regards timides, l'embarras avec lequel il adressoit la parole à Zoraïde, cette douceur, cette affabilité si rares dans les hommes de son rang, cette civilité extrême avec laquelle il abordoit les Domestiques du dernier ordre, s'entretenoit avec eux, leur demandoit des nouvelles de leur santé ; tout concourut à confirmer la bonne Villageoise dans les soupçons qu'elle avoit été si prompte à former.

Avec beaucoup de simplicité & un

cœur excellent, Marthe pensoit assez favorablement d'elle-même, & sur-tout de son jugement. Elle s'attendoit tous les jours à apprendre que Mylord s'étoit expliqué; & voyant qu'il s'obstinoit à se taire, lorsqu'elle étoit sûre qu'il avoit tant de choses à dire, elle se déterminâ à le faire parler & à lui faire quelques questions.

Un beau matin que Mylord venoit de conduire Zoraïde à la Ferme; comme il regagnoit le Village, Marthe s'arrangea de manière à se trouver sur son chemin, & lorsqu'elle fut à portée, elle lui fit une des plus belles révérences qu'elle eût faites de sa vie.

Lord Drew ne se la rappella pas sur le champ; mais selon son usage, lui rendit poliment le salut du chapeau. Il alloit continuer son chemin, lorsque Marthe, toute fière du coup de chapeau, répliqua par une révérence

Hv

plus gracieuse encore , & demanda si sa Maîtresse Zoraïde étoit rentrée à la Ferme.

Oui , répondit Mylord , j'ai eu le plaisir de lui donner la main. Vous lui appartenez à ce qu'il me paroît ; que je vous estime heureuse d'être employée par une personne si aimable !

Oui dà , mon bon & gracieux Lord , oui dà ; c'étoit là le jour des jours que celui où elle me prit en fantaisie ! savez-vous comment la chose *avint* ? J'étois si chagrine , si chagrine de la voir malade , (& vous tout l'premier vous auriez été chagrin aussi :) elle s'en apperçut , & elle demanda à Mistriss Leland de me tirer de la laiterie & de la quenouille , pour m'élever à la place que j'occupe à présent , — n'étoit-ce pas bien à elle ? Il faut que vous sachiez que , pour ce qui est d'service , j'nai à faire autour d'elle , si non de l'habiller , de la deshabiller ; l'écouter parler , la voir

pleurer, verser larmes pour larmes avec elle ; quoique j'fais presté à les essuyer si-tôt qu'elles me viennent à l'œil, crainte de la rendre plus dolente encore. Tenez, j'e s'rois une fille morte, si il lui arrivoit quelque malheur.

J'espère, honnête Marthe, qu'il n'y a rien à craindre pour elle ; elle ne vit plus parmi les barbares, & elle a beaucoup d'amis à Place-Neard. — Oui, oui des amis, dit Marthe ; & des ennemis aussi. Si les secrets de tous les cœurs étoient découverts --- je fais *c'que j'dis*, --- croiriez-vous que ce vilain, ce méchant Recteur Swinborne..... ? Mais j'espère que le Village ne s'ra plus désolé par sa présence : il seroit capable de tourmenter, & même empoisonner votre Seigneurie, s'il savoit combien elle est dans les bonnes graces de ma Maîtresse.

Que dites vous, bonne Marthe

H vj

Auriez-vous remarqué que je suis bien dans son esprit ?

Belle demande ? qui est-ce qui cause , qui est-ce qui se promene avec elle , si ce n'est vous ?

Mais ---- quand je suis absent , parle-t-elle de moi ? Paroît-elle désirer mon retour ?

Ah ! voilà des questions auxquelles je n'ai point de réponse. C'est une si bonne tête , une esprit si profond , ça peut retenir sa langue muette aussi long-tems qu'aucune créature que j'aie vûe depuis que je suis née ; mais au bout du compte , elle n'en est pas moins comme le reste des filles ; & qui est-ce qui n'aimeroit pas un Lord , quand ce n'seroit que pour l'amour de son nom ?

Ah ! Marthe , Marthe , en croyant me flatter , vous m'otez j'usqu'à l'espoir. Une jeune personne qui éprouve un sentiment tendre , a généralement

une confidente , & je me flattois d'apprendre que vous en remplissiez l'emploi près de votre Maîtresse. Que m'apprenez-vous , au contraire ? Que je ne vis dans son souvenir qu'autant que je vis en sa présence ; que cette aménité , cette douceur avec laquelle elle daigne m'accueillir , ne prend sa source que dans la bienveillance de son caractère.

Pendant cet entretien , Mistriss Léland observoit de sa fenêtre l'air animé des interlocuteurs. Depuis le commencement , elle n'avoit pas perdu Marthe de vue ; & trouvant qu'une conversation qui avoit eu d'abord l'air d'être due au hasard , se filoit à un point très extraordinaire , ce tête-à-tête lui déplut , & elle le déranger , en appelant la soubrette indiscrete , qui se retira avec autant de confusion que de précipitation , laissant Lord Drew dans un état de trouble à peu près égal au sien.

C'est ainsi que ces deux personnages, qui s'étoient respectivement promis de tirer tant de lumière de leur rencontre, se séparèrent peu satisfaits l'un de l'autre.

La pauvre Marthe rentra au logis la tête baissée ; Mistriss Léland , qui , lorsqu'elle étoit un peu échauffée par la colère , avoit la plus rapide éloquence à ses ordres ; l'accueillit avec un torrent de reproches.

Zoraïde ayant sonné au moment où Mistriss Léland commençoit à s'échauffer , & paroïssoit disposée à mieux dire encore , tira heureusement Marthe d'une situation très-critique.



CHAPITRE. XIV.*Mécontentement.*

LES choses étoient en cet état lorsque le Recteur Swinborne revint de Londres avec les nouvelles les plus importantes , ainsi qu'il l'assura à Lord Drew. Selon lui, Mistriss Quinbrook s'étoit chargée de Zoraïde par pure compassion ; le Capitaine qui l'avoit amenée de l'Inde , la soutenoit par le même motif d'humanité ; elle avoit reçu son éducation à ses frais : elle ne possédoit rien qu'il ne lui eût donné ; sa beauté enfin étoit toute sa fortune , & c'étoit à ses charmes qu'elle devoit son passage de la plus humble condition à l'état d'affluence dans lequel les bontés du Capitaine l'entretenoient.

Quelle chute ! combien à décompter pour Mylord ! il regardoit un moment

auparavant toutes les richesses de l'Inde comme insuffisantes , pour former une dot digne de Zoraïde ; il lui supposoit au moins de justes droits à quelque vaste empire. — Point du tout : ce n'étoit plus qu'une fille bassement née , indigente , ne tenant l'existence que de la charité. ; — mais en étoit - elle moins belle ? en avoit - elle moins de mérite ? n'effaçoit - elle pas , à ces deux deux égards , son sexe entier ? & si les charmes de sa personne réunies à ceux de l'esprit , avoient allumé une passion vive , le défaut de naissance & de fortune étoit-il une considération suffisante pour éteindre ce sentiment ? il n'en devint que plus violent dans le cœur de Lord Drew.

Swinborne qui s'aperçut de l'agitation où l'avoit jeté son récit , crut le moment décisif pour déterminer la nature & l'objet d'une passion qu'il n'étoit plus tems de combattre. — J'avourai , Mylord , qu'il seroit difficile de désirer la possession d'un

plus digne objet ; qu'elle mérite des richesses, de la splendeur ; tout au monde, en un mot , excepté , ce que je ne puis croire, que vous ayez réellement l'intention de lui offrir , votre nom & votre main. Cette jeune personne n'a pas la plus légère teinture de la science du monde.

Sa tête est un répertoire d'illusions héroïques ; c'est un héros de roman qu'il faut attaquer. Déclarez-lui l'ardeur de la passion qu'elle vous a inspirée ; jetez-vous à ses pieds , exagérez-lui le tourment que vous éprouvez en songeant que vous ne pouvez l'épouser avec les formalités rigoureuses de l'usage & de la loi ; mais jurez-lui sur votre foi , sur votre honneur , sur l'immuable vérité , que vous ferez toujours à elle , uniquement à elle ; & je me trompe fort , si vous n'emportez pas la place , sans livrer d'autre assaut.

Devez-vous tenir un pareil langage, Swinborne ? répondit vivement Lord Drew. Indépendamment de ce que le personnage de fourbe, que vous me conseillez, répugne à ma façon de penser, Zoraïde a une grandeur d'ame, un discernement, un tact parfait, qui ne me permettent pas d'espérer qu'aucune considération humaine puisse jamais l'engager à s'écarter du sentier de la vertu. D'ailleurs travailler à son deshonneur, ce seroit ravaller à mon supplice ; car je sens que je ne l'aime-rois qu'en proportion de ce qu'elle se respecteroit elle-même. A Dieu ne plaise que je voye jamais s'avilir la créature qui me paroît céleste. --- Moi chercher à séduire la vertu même ! détruire de mes propres mains l'édifice de félicité durable que mon imagination à élevé de concert avec mon cœur ! que je conçoive des pareils projets ! non : ne me donnez point

ces perfides conseils. — Vous me présentez des idées que je ne puis soutenir ; que je déteste. — Je suis scandalisé d'ailleurs de tout ce que vous me rapportez. Il est inhumain de la part de Mistriss Quinbrook , de compromettre à un tel point une jeune & charmante créature, de la déprécier avec le dessein de lui nuire dans l'opinion d'étrangers , qui l'avoient en quelque sorte adoptée. Cette conduite est infâme , & la détraction, odieuse dans tous les cas , est dans celui-ci , le plus noir des crimes.

Je suis fâché, répliqua Swinborne, de voir votre Seigneurie livrée à des préventions , dont l'excès vous porte jusqu'à désirer d'être trompé sur un point aussi essentiel , que doit l'être pour vous une connoissance exacte de la situation de cette personne. — Supposez, Mylord, qu'avant d'être instruit des détails que je viens de vous communiquer , vous l'eussiez épousée ; après

les courts transports produits par l'illusion d'un moment, quel eût été votre réveil, lorsque l'affreuse vérité se fût ouvert un accès jusqu'à vous ? — Ce qui vous arrive, Mylord, est une preuve nouvelle & malheureusement peu rare de ce que la beauté, la jeunesse, l'éducation & la modestie réunies, peuvent sur le cœur des hommes. Eblouis par ces charmes extérieurs, notre imagination prodigue supplée avec transport à tout ce qui manque de solide ; nous voulons que la perfection soit complète, que la femme qui a reçu du Ciel tous ces dons, en ait reçu également la naissance & la fortune. — On l'a dit il y a longtemps ; l'amour pare toujours son idole, cependant, à examiner la chose de sang-froid : sans naissance & sans fortune, que sont la jeunesse & la beauté, lorsqu'il s'agit de mariage, bien entendu ; car dans l'autre cas, c'est tout ce qu'il faut. Songeons

donc à l'autre cas , Mylord , puisque nous n'avons que de la beauté & de la jeunesse. — Tenez , si j'étois à votre place Croyez-moi , tout dépend de la réception qui sera faite à votre première ouverture ! — Je conçois qu'après une déclaration. — Mais comment en venir à cette déclaration ? S'il suffisoit d'ouvrir la bouche ; mais il faut dire quelque chose ; & je ne puis articuler une syllabe. Pouvoir étrange de l'innocence ! je braverois la fierté ; mais le sourire de la candeur m'interdit , m'ôte la parole. Je tâcherai cependant de surmonter cette timidité qui ne m'est pas naturelle. Demain , oui dès demain , je hazarderai cette ouverture. — Je verrai comment elle sera reçue. — Je me sens dans ce moment-ci assez de courage ; demain , lorsqu'elle marchera à côté de moi ; lorsqu'un faux pas la mettra dans la nécessité de presser mon bras ; lorsqu'elle en rira comme un enfant ; lorsqu'elle

me quittera pour cueillir une fleur ;
saisir un papillon , & reviendra en folâ-
trant me faire admirer la beauté de ses
aîles , la variété de ses couleurs : lors-
que ce petit phénomène fixant son
attention sur de plus grands objets ,
l'enfant folâtre deviendra tout à coup phi-
losophe : — toujours occupé d'elle &
de ce qu'elle dira ; quel moment choi-
siraï-je pour allarmer cette innocence
& cette raison , que j'aurai lieu d'admi-
rer tour à tour ? — Swinborne recom-
manda à Mylord la patience & le cou-
rage , & il ne fut plus question de Zo-
raïde le reste de la journée.

Le lendemain matin Zoraïde , apper-
cevant de loin Lord Drew , descendit ,
& le reçut à la porte de la Ferme. Elle
étoit prête , & lui reprocha , en souriant ,
de s'être fait attendre , ajoutant obli-
geamment qu'elle n'avoit différé de faire
le petit trajet , que pour ne pas perdre
le plaisir de sa compagnie.

Le projet d'ouverture , concerté de

la veille, donnoit à Lord Drew un air de contrainte qui n'échappa pas à Zoraïde ; mais elle étoit bien éloignée d'en soupçonner la cause , & elle lui demanda, avec son ingénuité ordinaire, si il lui étoit arrivé quelque chose de fâcheux. — Rien au monde, répondit Mylord, la fixant avec inquiétude, & perdant courage en proportion de ce qu'il remarquoit en elle la sérénité de l'innocence & les graces de la candeur. A la descente d'une petite éminence, elle lui tendit elle même la main. La confusion de ses idées, le sentiment de ses intentions coupables, l'avoient empêché de la prévenir. L'émotion qu'il éprouva en sentant cette main dans la sienne, fut si vive, qu'il se détourna pour lui en dérober la connoissance. — Ils marchèrent quelque tems en silence. Zoraïde le rompit la première. Elle porta les yeux sur lui, & alarmée du changement qu'elle remarqua dans ses traits :

êtes-vous indisposé, Mylord, lui dit-elle. Pourquoi avez-vous pris la peine de venir à la Ferme ? Vous n'êtes pas bien , je le vois : qu'avez-vous ? que sentez-vous ? vous savez combien je m'intéresse à vous , que tout ce qui vous , touche , m'est cher.

Mon indisposition est de telle nature que vous seule pouvez la guérir ; je crains de vous offenser en m'expliquant plus clairement. --- Puiffe cette rougeur, qui me dit que vous m'entendez, m'être aussi propice qu'elle est éloquente , & m'épargner l'embarras de vous peindre un attachement que je ne pourrois exprimer que foiblement.

Cette rougeur, dit Zoraïde, reprenant promptement son sang-froid ; cette légère confusion que vous avez remarquée en moi , ne vous dit autre chose , si non que je suis à la fois étonnée & affligée. Je rends toute la justice due

à votre mérite ; mais n'attendez pas que je fasse un pas au-delà des limites prescrites par la nature même de notre commerce actuel.

En ce cas , belle Zoraïde , ce que j'ai redouté , m'est confirmé par vous-même ; votre cœur n'est pas libre.

Voilà , Mylord , une conclusion bien étrange. En supposant mon cœur libre , s'en suivroit-il nécessairement de cette supposition que vous devez en disposer ? j'ai toujours cru que ces sortes d'engagemens étoient absolument spontanés ; qu'ils ne pouvoient être le prix des sollicitations , ni le don de la générosité ; & je vous prie d'être bien persuadé que si j'eusse pensé autrement , si même j'eusse pu soupçonner que vous différiez de sentiment à cet égard , vous n'auriez jamais eu l'occasion , dont vous abusez , de me parler si ouvertement sur un sujet si délicat.

Si je vous ai offensée , s'écria Lord

Tome I

I

Drew ; pardonnez-moi , belle Zoraïde. Ma félicité , ma vie , tout , pour moi , dépend de la bonté que vous auriez de m'accepter. Que la dissimulation soit vertu dans une circonstance qui mérite une exception ; oui , dissimulez moi votre indifférence , & ne me réduisez pas au désespoir dès les premiers pas que je fais pour mériter vos bontés.

Quoi , Mylord, vous me conseilleriez de feindre un sentiment que je ne puis éprouver !—Reprenez vos sens, Mylord, réfléchissez à ce que vous me proposez ; si j'étois capable de m'y prêter , j'espérerois du moins que ce seroit un moyen sûr de rompre le charme qui vous obsède ; & le juste mépris que vous inspireroit ma duplicité vous guériroit sans doute à mes dépens : mais , pour ne pas multiplier les paroles sans nécessité , je tirerai de votre proposition une seule conclusion décisive : c'est qu'il est évident que nos ames ne sont point

à l'unisson. La mienne dédaigne jusqu'à l'ombre de la fausseté, & la vôtre conçoit le desir de me voir avilie jusqu'à pratiquer le mensonge, dont le plus heureux effet que vous puissiez vous promettre, seroit de vous endormir un instant dans l'erreur.

Eh bien, Madame, daignez du moins répondre à une seule question : n'avez-vous pas contracté des engagements avec le Capitaine Mims ?

Vous n'articulez pas un mot, Mylord, qui n'augmente pour moi le chagrin de sentir combien, en si peu d'instans, vous avez perdu de la haute opinion que je m'étois formée de vous. Le Capitaine Mims est un des mortels les plus humains, les plus généreux qui soient sortis des mains de la nature : mais l'affection dont il m'honore est purement paternelle ; celle que je lui ai vouée est filiale. Je puis vous assurer que je lui ai les plus grandes obligations.

Hélas ! belle & jeune Zoraïde , votre bonté , votre inexpérience vous exposent à des dangers que vous ne prévoyez même pas. Il est des hommes dont les actions paroissent divines , tandis que le motif qui les détermine est infernal ; qui ne sauvent que pour détruire ; n'obligent qu'à prendre dans leurs pièges , & ne regardent l'acceptation d'un bienfait , que comme la signature tacite qui met le sceau au plus déshonorant contrat qu'il soit possible de former.

— Si je ne connoissois par ma situation , mon indépendance , la source des moyens qui me soutiennent honorablement dans le monde , vous me révoltiez , autant que vous m'étonnez. Si la conduite que vous tenez avec moi , résulte des faux bruits qui courent dans le village , je me hâte de vous tirer d'erreur ; ils sont aussi cruels que dénués de fondement. Comme je n'ai pas cru nécessaire de publier l'histoire de mes

malheurs , il est possible que ma réserve ait déplu ; mais j'ai la satisfaction de pouvoir excepter M. & Mistriss Withers qui , du premier moment que j'ai eu le bonheur de former leur connoissance , jusqu'à celui où j'ai la douleur d'entrer dans ces éclaircissemens , m'ont constamment donné lieu de penser qu'ils me jugeoient avec candeur , avec bonté , & ont eu la délicatesse de ne pas marquer le plus léger desir d'être instruits d'infortunes auxquelles ils ne pouvoient apporter aucun remède.

Lard Drew , ne répondant rien , Zoraïde continua en ces termes. — Vous applaudirez-vous de l'ouvrage de votre matinée , Mylord ? vous venez de sapper le petit édifice de félicité que j'avois élevé dans mon imagination : j'avois compté au nombre de mes trésors votre amitié & votre conversation , & voilà que vous m'en privez pour jamais.

Si j'ai mérité le refus que j'éprouve ,

obtiendrai-je du moins une grace ? Aurez-vous la bonté , Madame , de me dire comment, en quoi j'ai mérité ce refus qui va troubler pour toujours la paix de mon ame ?

En vérité , dit Zoraïde , il entre un caprice prodigieux dans ce qu'on appelle amour. Dans le tourbillon du grand monde , à la Ville , à la Cour , vous avez vu cent femmes , dont la moindre m'éclipseroit à tous égards ; & parce-que dans ce petit village , il est possible que je n'aie point de rivale , vous me trouvez si belle , qu'il n'y a pas de milieu pour vous , entre votre paix , ou m'obtenir ? Il est heureux pour vous, Mylord , ajouta-t-elle en souriant , que je sois incapable de me prévaloir de votre foiblesse , & de vous préparer de cruels repentirs.

Lord Drew l'eût volontiers dispensée de cette raillerie ; car elle lui confirmoit plus cruellement que ses refus

mêmes , la parfaite indifférence de son cœur ; il ne repliqua rien.

Et voilà ce que vous nommez amour ! continua Zoraïde : faites-moi l'amitié de me dire si la haine elle-même eût pu produire un plus fâcheux effet ? Avec quel art charmant , avec quels moyens délicats n'étiez-vous pas parvenu à me faire presque oublier les malheurs passés de ma vie ? Des rapports dans nos goûts sembloient avoir uni nos âmes ; mais ces rapports n'étoient qu'apparens : car tandis que le cœur plein des merveilles de la création , je vous en entretenois avec un enthousiasme que vous paroissiez partager , le vôtre se créoit une petite idole fantastique , uniquement propre à rétrécir vos idées , à troubler votre repos , & interrompre les plaisirs d'un commerce de sentiment.

Mylord ne répondoit rien encore.
Pour un Seigneur tel que vous , My-

lord, il n'y a pas grand mal à tout cela. Vos affections ne sont point locales; vous avez des liaisons agréables à la Cour, à la ville, dans diverses provinces; & dissiper dans tel endroit le chagrin ou l'ennui qui vous auroit saisi dans tel autre, ce n'est que varier les scènes de la vie: mais pour moi qui ne cherche ni amis ni amusemens hors de l'enceinte de ce Village, c'est me faire un tort irréparable que de retrancher de ce petit cercle de jouissances. --- Votre Seigneurie dédaignerait-elle de répondre, ou me permettez-vous d'interpréter plus agréablement votre silence? Pourrois-je me flatter que vous êtes honteux de l'outrage que cet être importun que vous nommez amour, a fait à notre amitié, & que vous désirez recouvrer le tems perdu? Dans ce cas, Mylord, la reconciliation sera prompte: tout ce que je désire, c'est que vous soyiez aussi dis-

posé à oublier ce qui vient de se passer, que je le suis à vous le pardonner, & tout ira bien.

Elle lui tendit la main en signe d'amitié confirmée ; il la baïsa avec un plaisir mêlé de peine, & comme il se relevoit, il apperçut à quelque distance le Recteur Swinborne. Celui-ci avoit observé le baiser imprimé sur la main, & se méprenant au genre de faveur qu'il sembloit annoncer, jetoit sur Lord Drew des regards de félicitation ; mais Lord Drew ne tarda pas à le désabuser. Ils se trouvoient alors très près de la maison du Docteur Withers ; si-tôt que Mylord en eut atteint la porte, il prit congé de Zoraïde, & vola au devant du Recteur — Tout est perdu, Swinborne, lui dit-il en l'abordant, & vous voyez en moi le plus infortuné des hommes ! — cette prétendue fille de charité, qui ne subsiste que des bienfaits du Capitaine

Mims & de la compassion de Mistriss Quinbrook, m'a refusé, a rejeté l'ouverture honorable que je lui ai faite. Je dis honorable, car elle ne m'a pas laissé le tems de déceler des intentions malhonnêtes. Titre, rang, fortune, adulation d'un jeune cavalier dont on fait généralement assez de cas; rien n'a réussi, rien n'a même tenté. Comment tant de dignités d'ame peut-elle s'accorder avec le rapport que vous m'avez fait de sa basse extraction & de son indigence?

Artifice, Mylord, pur artifice, s'écria Swinborne; c'est le piège le plus adroitement tendu, l'art le plus profondément concerté, pour irriter une passion dont elle s'étoit apperçue, pour vous amorcer & vous amener enfin à solliciter votre propre déshonneur. Vous ne connoissez donc pas les femmes? Quoi! prendre leurs refus au pied de la lettre; c'est précisément le contrepied

qu'il faut saisir. Ce n'est pas que je prétende insinuer qu'elle vous aime ; il est même à parier qu'elle ne vous aimera jamais , par la raison que vous l'aimez. Elle vous dispenseroit volontiers du don de votre cœur : mais votre titre , votre rang , votre fortune ; croyez moi , Mylord , c'est ce qu'elle n'a sûrement refusé qu'en vous disant , à la manière de son sexe ; je les accepte. Comment avec tant d'usage & de discernement , pouvez-vous vous laisser prendre à ces petites supercheries , qui font partie de l'éducation , & le sommaire de la morale des femmes ? -- Tant de dépravité , Swinborne , est révoltante en vous , & je ne puis vous dissimuler mon indignation. Gardez-vous de calomnier jamais devant moi la vertu la plus pure : il y a de la méchanceté & de l'aveuglement volontaire dans ce que vous venez de me

dire. N'avez vous pas déjà entendu , & faut-il que je vous répète que , quoiqu'elle ne veuille pas accepter mon amour , elle désire conserver mon amitié. En deux mots ; tout en elle est vérité , générosité , perfection ; & fusé-je certain de ne jamais l'obtenir , je ne cesserai de l'adorer.

Héroïque ! vraiment héroïque , Mylord ! voila de beaux sentiments , de grands sentiments ! voilà du tendre , du passionné.

Vous plaisantez hors de saison , Monsieur , & vous n'attendez pas sans doute que je sourie au bel esprit.

Fort-bien , Mylord , j'avois prévu tous cela. Je fais que dans ce moment-ci vous me regardez comme le plus incrédule des hommes ; mais quand vous serez las de donner carrière à votre imagination ; si vous daignez m'écouter , savez-vous ce qui arrivera ?

C'est que , sans que vous paroissiez avoir pris la moindre part à l'affaire , je l'arrangerai de manière que cette sublime Etrangère deviendra pour vous tout ce vous désirez qu'elle devienne. — Allons Mylord , convenez que grace à Swinborne , le cas n'est pas si désespéré que vous le faites.

Eh bien , Swinborne , faites qu'elle m'appartienne de son propre consentement , & vous fixerez vous-même le prix que vous aurez droit d'attendre de ma reconnoissance. — Je vous laisse également maître des termes avec elle. Si le mariage doit en faire partie , ne vous arrêtez pas pour une cérémonie de plus ou de moins , je vous l'enjoins expressément ; vous déclarant , dans la sincérité de mon cœur , que sans elle je ne pourrai jamais jouir de ma fortune , ni prétendre au bonheur.

Swinborne promet d'exécuter ce qu'il

avoit annoncé , de mettre Lord Drew en possession de Zoraïde ; il engagea à diverses reprises sa parole d'honneur , & il fut convenu entre les conjurés que Milord se retireroit chez son oncle, & n'en sortiroit qu'au moment où tout seroit prêt pour l'exécution.

Fin de la premiere partie.

